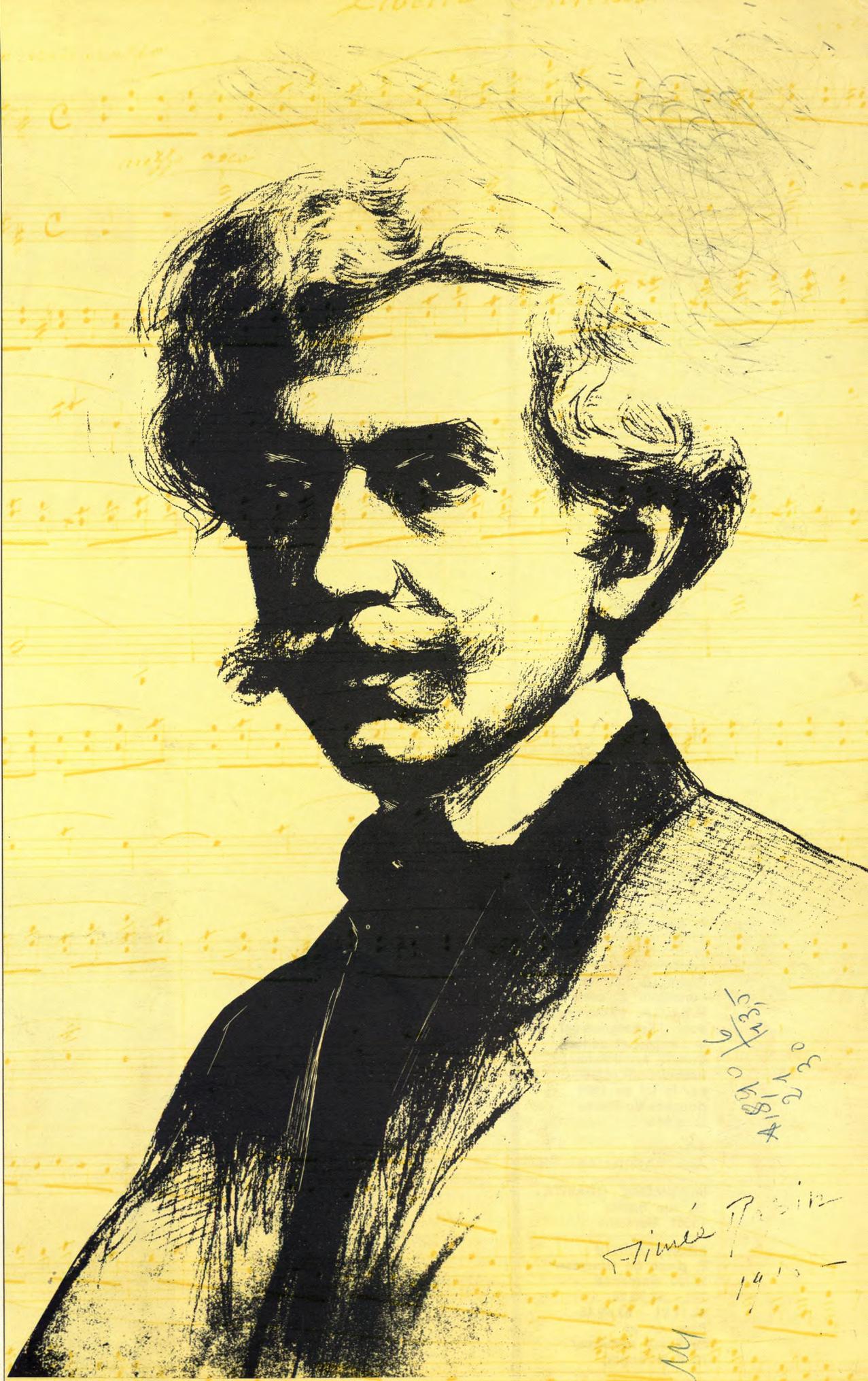


N° 29  
MENSUEL  
OCTOBRE  
1977  
6 F

gammes



# STEPHAN ELMAS

*un compositeur oublié*

Fonds A.R.A.M

armenia

2, place de Gueydan  
13120 Gardanne

Fondateur 1<sup>re</sup> série :  
André GUIRONNET  
Fondateur 2<sup>e</sup> série :  
M.E.L.C.A. (Mouvement  
pour l'Enseignement de  
la Langue et de la  
Culture Arménienne)  
Association régie  
par la loi de 1901  
Bouches-du-Rhône  
N° 4.943

Président :  
Jean KABRIELIAN

IMPRIMERIE GRAVITE  
19, rue Sainte  
13001 Marseille

ABONNEMENTS :  
2, place de Gueydan  
13120 Gardanne  
Tél. : 58.30.30  
39.11.51 - 62.49.46  
Pour un an :  
60 F (10 numéros)  
70 F (étranger)

C.C.P. 1166-59 T Marseille  
Commission paritaire  
CPPAP 59 929

Maquettiste :  
Roger COMBE



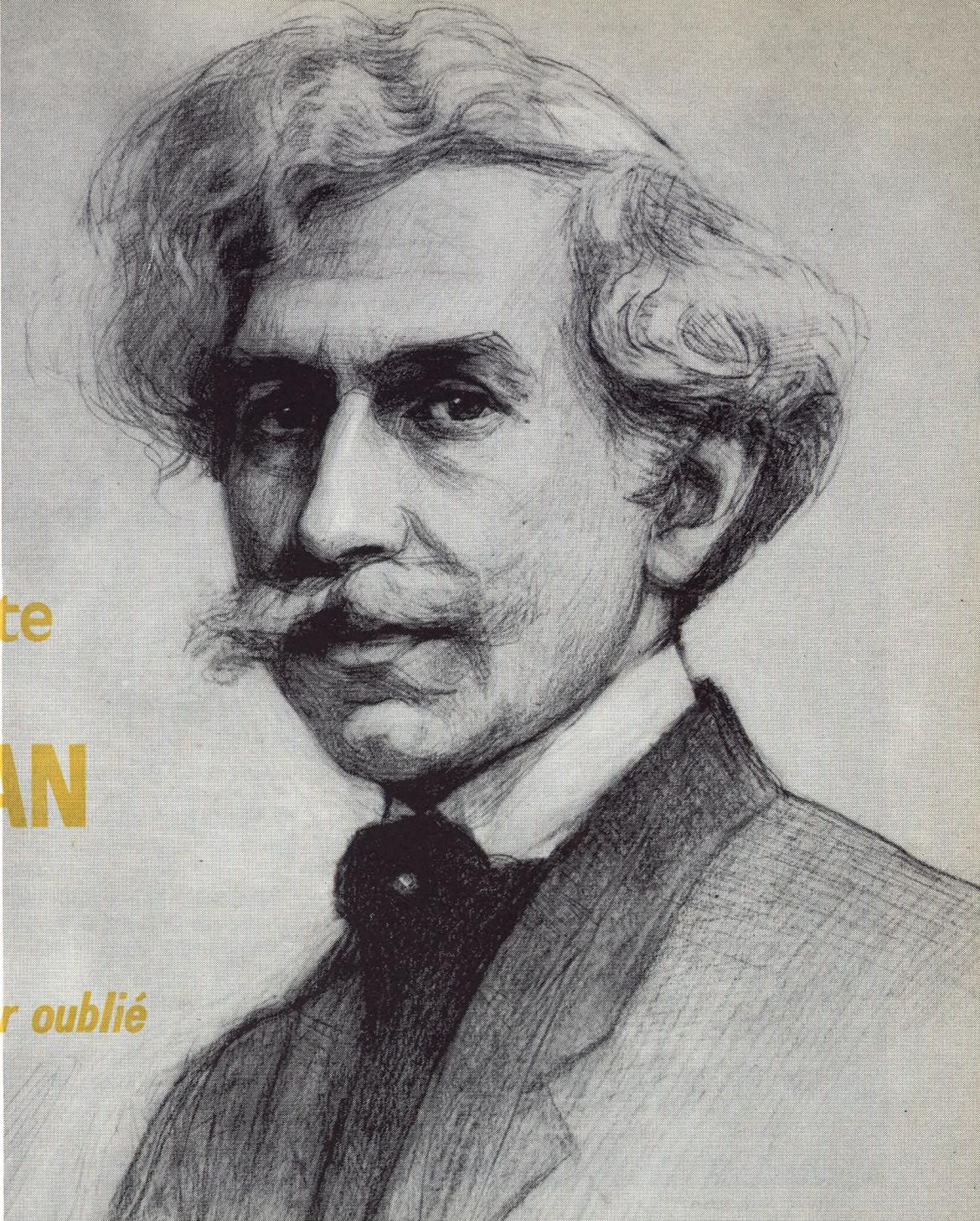
Stephan Elmas à Smyrne,  
au piano, avec des membres  
de sa famille.



Stephan Elmas à Smyrne en 1908.

à la  
découverte  
de  
**STEPHAN  
ELMAS**

*un compositeur oublié*



**C'**EST à Genève, au hasard d'une lecture d'un journal parisien que j'ai appris l'existence du compositeur Stephan Elmas. Etudiant au Conservatoire de Genève, je préparais une conférence sur l'histoire de la musique arménienne, m'aidant principalement de l'ouvrage de Frédéric Macler qui ne mentionnait pas le nom de cet artiste !...

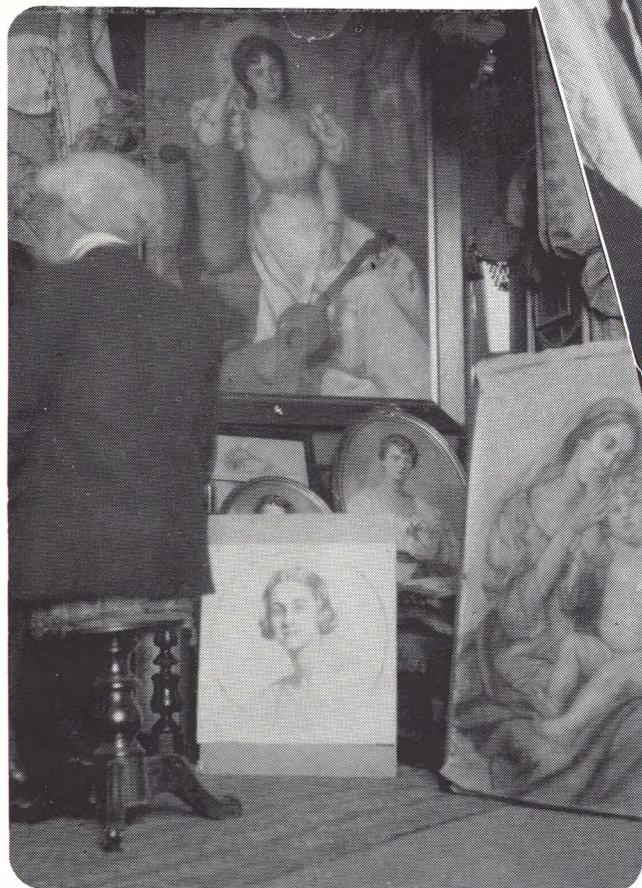
L'article précisait que Stephan Elmas était mort à Genève le 11 août 1937. Intéressé, je décidais le jour même d'entreprendre des recherches.

Il existe à Genève un petit cimetière où reposent des hommes illustres, le cimetière de "Plainpalais", situé dans un cadre magnifique et c'est là que je rencontrais Stephan Elmas. Ce fut un premier contact, d'autant plus émouvant que je pus lui donner un visage en découvrant le buste en bronze qui orne sa tombe. Je me sentis investi d'une mission impérieuse, faire revivre cet artiste que le monde semblait avoir oublié. Les premières recherches à la bibliothèque du Conservatoire où je consultais différentes encyclopédies musicales en langues françaises et

allemandes donnèrent peu de résultats. On y trouvait mention une fois seulement de Stephan Elmas : compositeur grec !

Elmas avait-il des descendants ? Seul l'annuaire pouvait me le dire !... et c'est ainsi que je fis la connaissance des Elmassian. Quelques jours après, dans une petite ville, je réalisais ce qui m'avait semblé impensable : la découverte de l'œuvre du Maître et d'une documentation importante le concernant. Le tout précieusement conservé par l'un de ses neveux, Krikor Elmas, établi en Suisse depuis 1924 où il est devenu un citoyen d'importance. J'ai pu ainsi, par les longues discussions amicales qui s'en suivirent, pénétrer le personnage attachant de Stephan Elmas et découvrir ses œuvres sur son propre piano.

A ce jour, grâce à la collaboration amicale de la famille Elmas et à celle de l'écrivain-journaliste Agop Krikor, nous sommes à même de présenter une biographie conséquente sur la vie et l'œuvre de Stephan Elmas. Quarante ans après sa mort, ce



*Stephan Elmas avec Aimée Rapin,  
et au piano dans l'atelier  
de Mlle Aimée Rapin, à Genève.*

**1887** : Récital de ses œuvres à Vienne en Autriche où la critique accueille favorablement le jeune compositeur et pianiste.

**De 1887 à 1896** : Nous savons peu de choses à ce jour sur son activité artistique et sa vie. Un journal viennois nous apprend que l'artiste doit parcourir l'Europe pour y donner des concerts. Durant toutes ces années, Stephan Elmas vivra principalement à Smyrne.

**1896** : A la conquête de Paris avec plusieurs concerts à la Salle Erard, toujours consacrés à ses œuvres où la critique l'accueille chaleureusement.

**Jusqu'en 1908** : Il continuera à donner des récitals en Europe. Séjournant surtout en France et dans sa ville natale. Il a écrit l'essentiel de son œuvre, 128 pièces dont 53 sont éditées à Vienne et à Paris. Il commence malheureusement à être atteint de surdité.

**1911** : Premier séjour à Genève et rencontre avec Aimée Rapin, portraitiste, qui sera son grand Amour. Sa surdité s'accroissant peu à peu, il abandonne la vie publique pour se consacrer à ses œuvres. Il est également correspondant du journal « La Réforme » de Smyrne.

**1914** : Stephan Elmas se fixe définitivement à Genève et participe à la diffusion de l'œuvre peinte d'Aimée Rapin, sa compagne. Il n'est plus question pour lui de retourner à Smyrne où la situation s'aggrave pour les minorités chrétiennes.

**1922** : L'incendie de Smyrne. Il perd dans cette catastrophe sa précieuse correspondance avec Franz Liszt, plusieurs manuscrits dont un opéra et tous ses biens. A soixante ans, pour la première fois de son existence, il lui faut gagner sa vie. Il le fera avec succès, malgré son mépris des affaires. Mieux, il accueillera auprès de lui ses quatre neveux et nièces, s'occupant personnellement de leur éducation.

disciple de Franz Liszt et poète du piano, reste à découvrir. La publication de sa biographie comblera une lacune importante de notre histoire. Nous nous emploierons également à faire connaître ses œuvres qui sont d'une grande beauté et dont certaines comme les trois concertos pour piano et orchestre attendent encore d'être créés !

## Biographie

**1862** : Naissance de Stephan Elmas en Asie Mineure. Fils d'une grande famille de Smyrne. Enfant particulièrement choyé malgré la mort de sa mère. Il commence l'étude du piano vers l'âge de huit ans avec le professeur Mauser.

Exceptionnellement doué pour la musique, il décide de s'y consacrer. Devant son insistance, sa famille l'envoie auprès de Franz Liszt qui deviendra son maître et à qui Stephan Elmas dédiera sa première composition importante : « Les Six Etudes pour Piano » - Publiées à Vienne en 1883.

**1886** : Premier récital à Smyrne où il interprète ses compositions.

1924 : Son œuvre est entièrement éditée à Leipzig, aux Editions Steingräber, qui en assurent la diffusion en Allemagne. Malheureusement, tous les exemplaires seront détruits pendant la seconde guerre mondiale. Exception faite pour l'exemplaire personnel du compositeur et celui que Stephan Elmas a offert au Conservatoire d'Erevan.

Les dernières années de sa vie seront partagées entre la gestion de ses affaires, l'éducation de ses neveux, quelques compositions restées manuscrites dont plusieurs transcriptions de ses nocturnes, pour violon et piano.

Né sujet ottoman, il mourra le 11 août 1937, devenu Suisse, Bourgeois d'Honneur de la ville de Genève, non sans avoir été pendant quelques années citoyen d'Arménie, un pays qu'il n'a jamais connu.



---

## UN POÈTE DU PIANO

---

Lorsqu'on écoute les œuvres du compositeur, une question se pose : Stephan Elmas peut-il être considéré comme un compositeur arménien ? Sa musique est-elle dans la tradition de son peuple ? Le problème que pose cet artiste n'est pas nouveau, on le retrouve chez les artistes de la Diaspora, par exemple le grand peintre Ayvazovsky ou l'écrivain William Saroyan. Stephan Elmas, né à Smyrne, a vécu la majeure partie de son existence en Europe. Il n'a pas, à l'exemple du Révérend Père Komidas, connu la campagne arménienne avec ses traditions et son folklore, tout au plus dans son enfance a-t-il pu entendre les chants émouvants de la liturgie arménienne.

Comme compositeur, Stephan Elmas s'est exprimé avec le langage de son époque et de son milieu social. Il en fut de même pour le compositeur polonais d'origine arménienne : Carl Micouli, élève de Chopin.

Stephan Elmas est avant tout un poète du piano ; bien qu'élève de Franz Liszt, il n'a jamais joué les œuvres de son maître au programme de ses récitals. Il préféra de beaucoup Chopin, son maître spirituel.

L'originalité de Stephan Elmas s'impose par sa vision musicale de l'idéal de l'homme à travers le piano. Chez lui, quel que soit le caractère dramatique de ses œuvres, il y a toujours une place pour l'Espoir. Cet espoir que gardera toute sa vie ce poète philosophe, même dans les moments les plus sombres de son existence.

En 1915, Stephan Elmas assiste, impuissant, aux massacres de son peuple. Il sera d'ailleurs personnellement touché par l'incendie de Smyrne où il perdra tous ses biens. Ces événements dramatiques provoquent chez lui une prise de conscience boule-

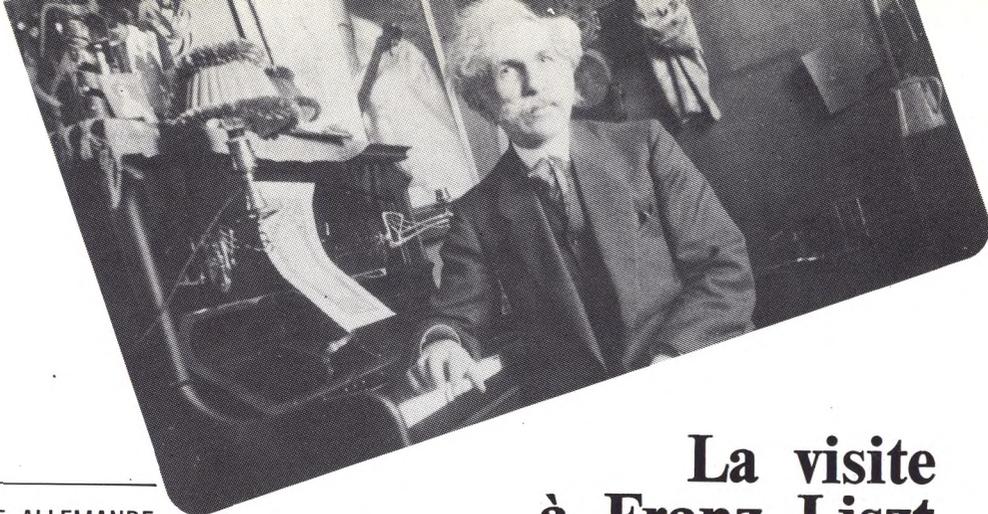
versante. Il ira jusqu'à prendre la nationalité arménienne pendant la brève existence de la République en 1918.

En 1924, un jeune journaliste, Agop Krikor, intervient dans sa vie de façon providentielle et l'aide à concrétiser ce désir de rapprochement avec ceux qu'il appelle « ses frères ». A travers la correspondance qui sera échangée (les deux hommes ne se rencontreront malheureusement jamais), Stephan Elmas nous apparaît comme un artiste engagé.

Plus que par des mots ou des actes, Stephan Elmas traduit ses sentiments à travers sa musique. En 1929, après vingt ans d'interruption, il sort du silence et compose douze mélodies arméniennes pour piano, suivies d'une mélodie pour chant et piano (Martyr) écrite sur un poème qui inspirera également Aimée Rapin par un tableau exposé actuellement au Musée de Payerne en Suisse.

Ses dernières œuvres marquent une évolution importante dans l'œuvre du maître. Le temps des salons où Stephan Elmas enchantait les auditeurs par le charme de son toucher et la virtuosité de ses compositions a disparu. Il a laissé place à la méditation et à la poésie. Ses premières œuvres « Les Six Etudes », d'une extrême difficulté, étaient dédiées au Roi des pianistes, son maître : Franz Liszt. Les Mélodies, ses dernières compositions, seront dédiées, elles, à son peuple. Les années ont passé... Son âme dans toute sa noblesse, quarante ans après sa disparition, est toujours vivante à travers son œuvre. Le temps de l'oubli a disparu. Il appartient maintenant à ceux qu'il appelait « mes frères », ou plus affectueusement encore « mes petits frères », de donner à ce grand artiste la place qui lui revient au Panthéon musical de notre histoire.

Alexandre SIRANOSSIAN.



## La visite à Franz Liszt

CRITIQUE D'UNE REVUE MUSICALE ALLEMANDE

« ZEITSCHRIFT FÜR MUSIK » (Décembre 1923)

(Journal fondé par le compositeur Robert Schumann)  
parue après publication des œuvres de Stephan Elmas  
aux Editions « Steingraber »

« Stephan Elmas est une personnalité attachante, au tempérament mélancolique. On trouve dans ses œuvres un art personnel qui porte l'empreinte des chaudes contrées de l'Orient. Ses morceaux pour le piano sont écrits dans un style claire, net et séduisant qui met en relief de façon éclatante l'intention et l'idée recherchées ».

Stephan Elmas est l'un de ceux qui cherchent dans la musique non des effets superficiels, mais des émotions profondes. Il exprime ainsi ses pensées : « Mis à part des exceptions fort louables, ce que nous avons entendu ces vingt dernières années n'est pas de la musique, mais un mélange de sons dans des conditions scientifiques, dénué de toute séduction et émotion. L'existence de la beauté se manifeste nulle part, c'est un corps privé de sang qui bouge grâce à ses muscles, ses nerfs, en un mot un corps sans âme... ».

Traduction : Jacques Nazarian.

### CRITIQUE SUR LES SIX ETUDES POUR PIANO DEDIEES A FRANZ LISZT

par une revue musicale allemande

« Musikalische Rudschau »

(1<sup>er</sup> Novembre 1885)

« Parmi les études destinées à perfectionner le « mécanisme du piano » selon les méthodes modernes, à donner un nouvel élan à la composition et aux idées pour leur faire atteindre le plus haut degré, il faut citer les « Six Etudes » de M. Elmas, publiées par Wetzler à Vienne. On peut, sans conteste, les classer par les études obligatoires destinées à ceux qui ont maîtrisé toutes les difficultés de l'instrument. Elles sont dédiées à Liszt et dignes de lui. Par leur niveau et leur forme, elles sont capables d'occuper une place de choix dans la littérature musicale et les pianistes qui ont acquis la « mécanique des doigts » peuvent les jouer. Les nuances chromatiques, au lieu de diminuer la valeur et la vision de l'œuvre montrent au contraire la perfectoin de l'harmonisation.

« Cette œuvre atteint tellement bien son but que nous voulons souligner surtout ses beaux côtés artistiques. C'est en vérité chose rare que de voir dans des études comme celles de M. Elmas une suite d'air qui ne tombent pas dans l'habituelle platitude ou romance douceuse ».

Traduction : Jacques Nazarian.

Traduction d'un article sur Stephan Elmas  
du Journal « L'Orient » (1933)

En 1879, un jour de juillet, deux personnes se présentaient au domicile de Franz Liszt, à Weimar, et demandaient audience au Maître mondialement connu. L'une était d'âge assez avancé, tandis que l'autre, faible et maigre adolescent, semblait avoir à peine 17 ans. Le regard de ce dernier laissait deviner la bonté et la sensibilité.

Le vieil artiste voulut bien recevoir ces deux inconnus et leur demanda le motif de leur visite. Le plus âgé prenant la parole expliqua que l'adolescent désirait prendre des leçons de piano avec le grand maître. Un sourire moqueur se dessina sur les lèvres de Liszt, mais il invita le « nouveau » à passer au piano pour y jouer quelque chose... On aurait dit que ce dernier n'attendait que cela. D'un pas décidé, il s'approcha du piano ouvert qui semblait l'attendre, s'installa sur le tabouret, se recueillit un instant et commença à jouer...

L'homme qui avait sollicité cette audition regardait fixement Liszt, essayant de lire ses impressions dans son regard. Ce dernier, étendu sur son fauteuil, les yeux mi-clos, semblait écouter indifférent. Mais, ouvrant ses yeux après quelques instants, il suivit avec attention les mouvements du jeune pianiste. Il semblait avoir changé de disposition à son égard. L'étonnement et l'émotion qu'il ne pouvait plus cacher se lisaient sur son visage, tandis que sous les doigts de l'adolescent, le piano pleurait, chantait, donnant tour à tour l'illusion de tourments, douleurs, combats, d'amour, de supplications. Liszt ne put résister plus longtemps : se levant, il s'approcha d'un pas hésitant et prenant entre ses mains la tête de l'adolescent, lui mit un baiser sur le front.

D'une voix brisée par l'émotion, tourné vers l'étranger qui suivait cette scène, il lui dit : « Ce jeune est prédisposé à devenir un artiste de talent, je vois en lui des mérites incontestables qu'il faut cultiver et parfaire ». Liszt montrait une fois de plus combien il appréciait et encourageait les talents qui étaient autour de lui. Il disait souvent à ses intimes : « Même si dans toute ma vie je ne pouvais produire quelque chose de beau et bon, j'éprouverais néanmoins du plaisir à déceler chez les autres des mérites qui m'émerveilleraient ».

Cette entrevue avec Liszt joua un rôle décisif sur l'avenir du jeune pianiste dont les créations occuperont plus tard une place de choix dans la bibliothèque musicale, faisant connaître au monde le nom de Stephan Elmas.

Traduction : Jacques Nazarian.

# VOTER ? ce n'est pas suffisant !

**N**OUS avons, maintes fois, exhorté les Français d'origine arménienne à accomplir, d'une façon plus exemplaire encore que les autres citoyens, leurs devoirs civiques.

Il semble que nos appels aient reçu un écho favorable, car l'analyse des dernières consultations municipales fait ressortir une plus grande assiduité de l'électorat arménien.

Mais, si nous voulons obtenir la reconnaissance de certaines différences spécifiques, surtout culturelles, engendrées par notre originalité, il est incontestable qu'il faille donner, de notre communauté, plus qu'une image de bons et loyaux citoyens accomplissant régulièrement leurs devoirs électoraux.

Cette nécessité d'un changement radical de nos mœurs, pour avoir une plus grande audience auprès des gouvernements, sur nos problèmes propres, nous en avons débattu, dernièrement, avec un conseiller municipal, premier adjoint au maire d'une commune de la région lyonnaise, d'origine arménienne.

Les Arméniens semblent être absents de la vie politique intérieure de leur pays d'adoption. A peine quelques militants, par-ci, par-là, mais en nombre insuffisant pour avoir de l'influence dans le parti auquel ils adhèrent. Leur aversion, dans ce domaine, est peut-être un geste de prudence, séquelle de l'atmosphère de xénophobie régnant, avant la Libération, chez certains fonctionnaires bilieux qui ont, jadis, terrorisé nos vieux parents. Il était extrêmement fâcheux, alors, pour un étranger d'être soupçonné d'activités politiques : la prison et l'expulsion en étaient le corollaire. L'acquisition de la nationalité française n'a pas réussi à dissiper ces craintes d'hier.

Il faut prendre conscience de notre totale appartenance à la nation française ; d'autres minorités ethniques l'ont très bien compris, eux qui, par leurs bulletins de vote et par leurs élus, obtiennent des résultats que nous envions.

Avant les dernières consultations, il y avait une soixantaine d'élus municipaux d'origine arménienne, mais aucun parlementaire. Certains d'entre eux, ainsi que d'anciens élus, se retrouvent dans l'Association des Elus Locaux et Nationaux de Rite et de Tradition Arménienne, dont le Président d'honneur est M. Alain Poher, Président du Sénat.

Si la loi électorale était basée sur la représentation proportionnelle, sur le plan national, le nombre d'électeurs d'origine arménienne permettrait d'avoir cinq ou six députés. Mais, étant ce qu'elle est, comment faire, alors, pour arriver au même résultat ?

Il est indispensable que beaucoup d'entre nous s'intègrent dans les rouages du parti qu'ils ont librement choisi, en commençant par être des militants de base. Connaissant les qualités intrinsèques de nos compatriotes, sérieux et assidus dans leur tâche, il n'est pas utopique de penser qu'ils peuvent réussir dans ce domaine, comme ils l'ont fait dans d'autres.

Pourquoi tant d'efforts pour avoir quelques parlementaires partageant nos préoccupations ?

Par leur présence sur les travées de la Chambre des Députés ou du Sénat, bien des personnalités du monde politique deviendraient beaucoup plus attentifs à nos problèmes spécifiques. Ainsi, beaucoup de nos demandes, dans le domaine culturel, seraient accueillies avec plus de bienveillance :

— Le droit de donner, à nos enfants, chaque fois que l'on désire, un prénom arménien ;

— La reconnaissance de la langue arménienne comme deuxième langue, et même comme première langue étrangère au baccalauréat ;

— Des subventions, encore plus substantielles, pour nos activités culturelles et sportives...

Par le biais des interpellations au Ministre intéressé, beaucoup d'initiatives de la part de fonctionnaires gouvernementaux, que nous jugeons intolérables, pourraient être reportées (défilés commémoratifs du génocide du 24 avril 1915), beaucoup d'actions, sur le plan international, pourraient être décidées par le Gouvernement, à la suite d'un débat consécutif à une demande de nos représentants à l'Assemblée Nationale.

Si nos vœux d'avoir quelques parlementaires, dévoués à nos problèmes, se réalisaient, nous pouvons même nous imaginer qu'un jour, dans une salle de mairie, étonnés et ravis, nous entendions l'Officier de l'Etat Civil célébrer un mariage en langue arménienne, sauf quelques passages en français.

Jacques CASSABALIAN.



12 cuisines présentées en ambiance



178, cours Lieutaud  
13006 MARSEILLE

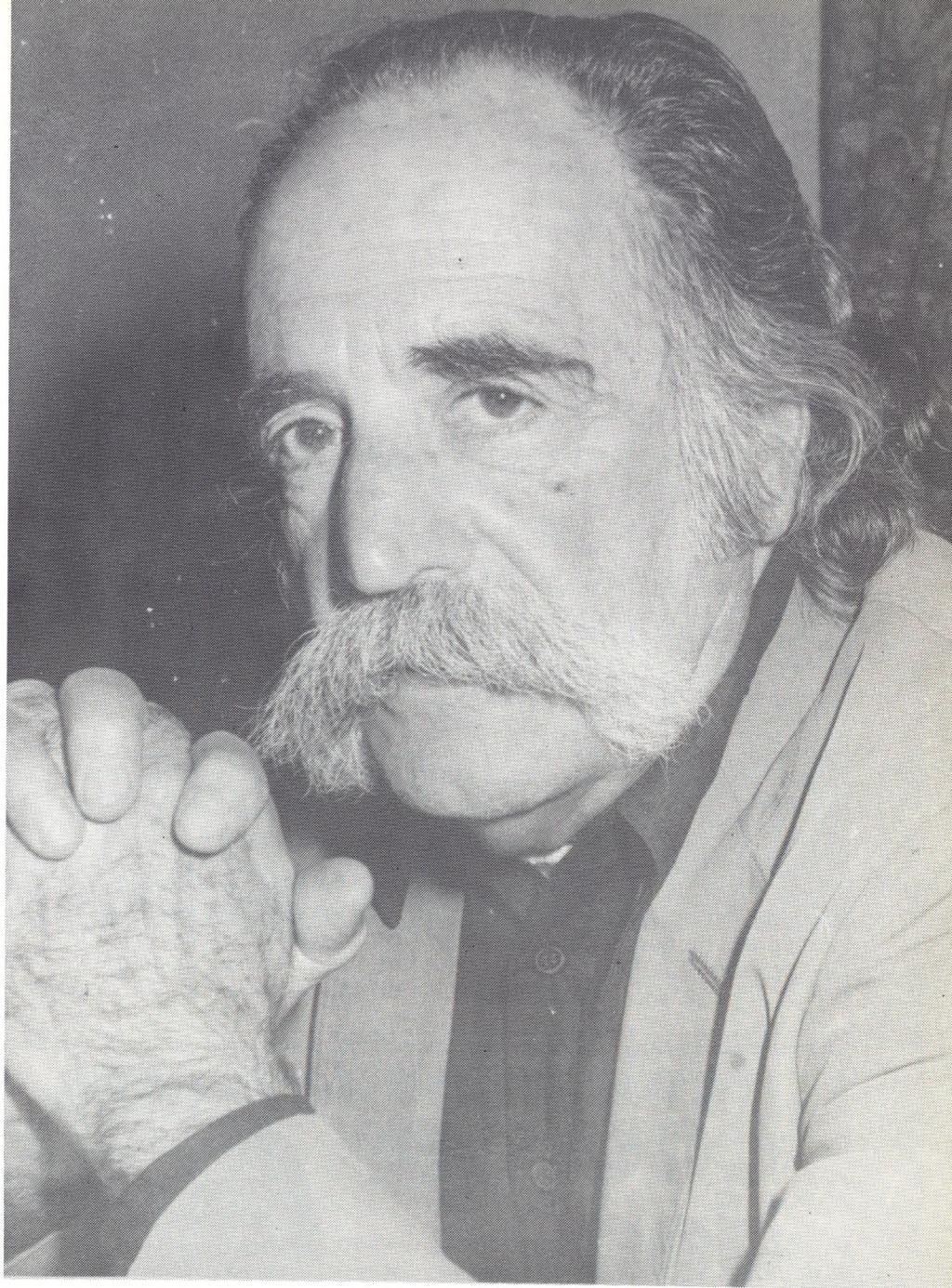
47 . 98 . 98 / 93 . 84 . 64

PARKING GRATUIT  
170, cours Lieutaud

**Stéphane MARZOUANLIAN**

Créateur  
Décorateur

Photo Marcel Demirdjian



## UN GRAND CŒUR NOMME WILLIAM SAROYAN

rencontre

**P**ROFITANT de sa présence, à Marseille, chez notre ami Artakin Hagopian, l'équipe d'« Arménia » est allée s'entretenir avec notre très grand écrivain, en langue anglaise, William Saroyan.

Pendant plusieurs heures il a tenu notre curiosité en haleine, tant son savoir et sa curiosité sont sans limite.

Le charme de sa conversation a séduit tous ceux qui l'entouraient, et ses qualités de conteur nous ont ébloui, comme le final d'un feu d'artifice. Des nombreuses questions qui lui ont été posées, des réflexions dont il nous a fait part, sur des sujets qui nous intéressent particulièrement, il convient de relever :

Il a fait trois voyages en Arménie. Au cours du premier, en 1935, Il avait remarqué de la tristesse sur le visage des habitants ; au cours du dernier, en 1976, les gens semblaient heureux et satisfaits.

Il est très optimiste sur l'avenir de la Diaspora, car depuis plus de 60 ans on prédit sa perte ; aujourd'hui, elle est plus forte que jamais. Notre peuple ne peut pas disparaître, car il a, en lui, un esprit, une âme indomptables qui l'ont toujours préservé.

Il voit un réveil brutal de l'arménité, perceptible surtout dans la jeune génération.

Les différends qui existent entre les Arméniens de la Diaspora, relatifs à nos problèmes spécifiques,

Diner - Débat  
avec William Saroyan  
à la Maison Arménienne  
de la Jeunesse et de la Culture

La présence de William Saroyan à Marseille, et plus précisément à la Maison Arménienne de la Culture constitue sans nul doute un événement.

Aussi les responsables de cette Maison avaient organisé un dîner-débat autour de ce prestigieux écrivain.

Une table d'honneur spécialement dressée lui permettait de siéger auprès de très nombreuses personnalités dont le Consul Général des Etats-Unis qui avait tenu à être présent. Une assistance plutôt brillante complétait ce cadre.

William Saroyan fut donc soumis au menu (savoureux) mais aussi aux nombreuses questions que lui posèrent les participants. Le célèbre écrivain répondit donc franchement à toutes les questions prouvant qu'il était parfaitement au courant de tous les problèmes arméniens concernant aussi bien la Diaspora que l'Arménie.

Marcel DEMIRDJIAN

ne sont que le reflet de notre vitalité ; c'est par l'uniformité des objectifs, des méthodes à employer, que les nations végètent et disparaissent finalement. La lutte, l'agressivité maintiennent les populations en forme.

Il faut faire connaître le génie arménien autour de nous, car il y a 50 ans, nous n'étions pas aimés — on était même méprisé — par les originaires des pays où nous vivions. Tel n'est pas le cas actuellement, car nos concitoyens d'origine nous connaissent mieux ; il faut donc persévérer dans cette voie.

Quant à notre attitude, face à la Turquie, elle doit être vigilante, sans être belligérante. Il ne faut, en aucun cas, oublier le souvenir de nos martyrs qui ont droit à notre vénération, mais ne jamais s'en servir à des fins sanglantes de vengeance, car les Turcs, tôt ou tard, devront écouter la voix de la raison et de leur intérêt, et

# WILLIAM SAROYAN

faire appel à nous pour mettre en valeur, en compagnie, les territoires que nous avons rendus, jadis, prospères, et qui sont, actuellement, en friche, non seulement Kars et Ardahan, mais encore Van, Erzeroum, Mouch, Bitlis...

Malgré tout le charme dégagé par sa conversation, nous avons cessé quelquefois de l'écouter, pour concentrer notre attention sur l'expression fascinante de son visage où se reflétait une immense bonté.

A travers sa physionomie, nous aurions pu nous représenter cette scène admirable mettant en relief la bonté innée d'Aram Saroyan, son père, pasteur évangéliste, perdu dans la jungle de la vie américaine. Alors qu'il rendait son dernier soupir, il fit sa dernière recommandation à Takoui, sa femme : « Ne bats pas les enfants ». Jamais le vieil adage « Tel père, tel fils » ne m'a semblé plus juste !

Jacques CASSABALIAN

## Courrier des lecteurs

"Arménia" a rétabli  
un dialogue qui vous  
aura permis d'éclaircir  
une situation restée en-  
fermée dans une coquil-  
le d'amour-propre.  
Sans dialogue pas  
d'unité possible.

présence, à Marseille, un grand nombre de nos compatriotes : c'est l'une des vocations de la Maison de la Culture.

Mais, hélas ! combien de jeunes, d'étudiants intéressés par ce débat n'ont pas pu y assister, parce qu'ils ne pouvaient pas acquitter le montant excessif de la participation exigée !

Ainsi, voir, cotoyer, discuter avec William Saroyan étaient devenus, par cette ségrégation basée sur l'argent, un privilège pour gens aisés seulement.

Il y avait, bien sûr, un repas pour justifier les 100 F. par personne exigés. Mais, ne croyez-vous pas que les jeunes auraient préféré avoir le ventre vide et écouter William Saroyan, plutôt que d'en être privé ?

Il fut un temps où l'on se moquait, à la Maison de la Culture, de certains clubs de « riches » que les gens fortunés, seuls, pouvaient fréquenter. Si nos excellents amis qui régissent les destinées de la Maison de la Culture n'y prennent pas garde et persistent dans cette politique de facilité qui consiste à faire payer cher un petit nombre, plutôt que d'attirer beaucoup de gens avec des prix modérés, ils simplifieront leur travail, il est vrai, mais ils pourront bien, un jour, s'en mordre les doigts !

André CHAHBALIAN.

Messieurs,

Ayant lu dans le n° 28 de votre journal un article signé de M. Mavian : « Quel intérêt sordide se cache-t-il », je vous serais obligé de bien vouloir insérer ma réponse dans un prochain numéro.

Pourquoi tant de tumulte autour d'un mouvement humanitaire, en faveur de la libération d'un homme, Arménien, et, de plus, l'un des plus grands metteurs en scène actuels ?

Alors qu'il eût fallu des actions convergentes, même sans être unitaires, de toutes nos associations, de toute la communauté arménienne, pour justement montrer qu'elles ne répondaient à aucun mobile politique, pourquoi cette agitation incongrue qui veut jeter le discrédit sur une manifestation charitable et patriotique, car, n'en déplaise à M. Mavian, le peuple arménien ne recèle pas

deux Paradjanov, en son sein, pour se permettre d'en perdre un.

Lui et ses amis ne souhaitent-ils pas la libération anticipée de notre talentueux compatriote, pour qu'il continue son œuvre artistique, admirée par le monde entier ? Pourquoi alors n'ont-ils pas créé un autre mouvement en faveur du prisonnier, offrant ainsi toutes garanties, à ceux qui les suivraient, de ne pas glisser dans l'antisoviétisme qu'ils dénoncent ? Cela était possible puisque, même des dirigeants du P.C.F. ont participé à des débats organisés en faveur de détenus en U.R.S.S.

Alors, certains de ces émissaires qui, parce qu'ils portent un nom arménien, ne peuvent se désintéresser du sort de Paradjanov, auraient peut-être choisi de participer, dans leurs rangs, à cette action.

Ainsi que me le suggère M. Mavian, je réfléchis et cherche les motivations qui l'ont poussé à faire preuve de tant de scrupules envers le gouvernement soviétique, alors que, tous les jours, on critique, dans tous les journaux français, l'action des gouvernements américains, anglais ou allemand, sans être, pour autant, taxés d'anti-américains, d'anti-anglais ou d'anti-allemand.

Veillez agréer, messieurs, mes sincères salutations.

Armand TCHAKGARIAN.

Messieurs,

Le samedi 24 septembre, la Maison de la Culture avait organisé un dîner-débat, avec la participation de notre grand écrivain de langue anglaise, William Saroyan.

L'idée était excellente de vouloir faire profiter de sa



Avo et le piano : un accord parfait.

## Avo Kouyoumdjian

**C**ET enfant prodige de la musique arménienne voit le jour à Beyrouth, en 1959. Le climat familial est propice à l'éclosion de son talent. Son père qui est médecin est aussi violoniste, et le jeune Avo est très vite attiré par le piano familial. Il en joue spontanément et dès l'âge de quatre ans il fait quelques improvisations et il passe à la radio et à la télévision libanaise.

A l'âge de 7 ans, le Père Grégoire Heboyan, de l'Ordre des Mékhitaristes de Vienne, devient son professeur et le pousse dans la carrière musicale. Il donne son premier récital de piano à l'âge de 8 ans et donne de nombreux concerts à Beyrouth, Damas et Alep.

En 1971, il donne son concert d'adieu à l'Université américaine de Beyrouth, et va à Vienne grâce au Père Heboyan, sur invitation de l'ambassadeur d'Autriche à Beyrouth.

A Vienne, il suit des cours de l'Académie Musicale où il travaille sous la direction du professeur

Diter Weber, pendant 5 ans il est hébergé par les Pères Mékhitaristes. Il donne des concerts en Allemagne, en Autriche, à Venise et en France.

Mais il ne peut et ne veut rester un enfant prodige, il travaille durement et présente de nombreux concours internationaux. Il est deuxième du concours des Jeunes Pianistes de Vienne, puis 7<sup>e</sup> du concours Beethoven sur 110 candidats. Dans tous ces concours il est le benjamin. Il prépara le concours Marguerite Long et Jacques Thibaut où un autre Arménien a déjà été lauréat, Jean Der-Mergherian, qui a été prix de violon. Il aime tous les grands compositeurs qui lui apportent quelque chose de différent, mais sa préférence va aux compositeurs arméniens : Komitas bien sûr à qui la musique arménienne doit tout, mais aussi Khatchadourian, Babadjanian, Miszoian et bien d'autres. Il pense que les compositeurs arméniens sont aussi bons que les autres. Ils apportent une musicalité et une sensibilité



Un physique à la Daniel Guichard.



Avo Kouyoumdjian et Karine Sarafian.

Photos Marcel Demirdjian

## A Marseille Un merveilleux récital de piano

— Non ! il n'y a pas que les « coups au cœur » et les « ras-le-bol » pour nous donner envie de crier sur la place publique.

— Il y a aussi, heureusement, « le bon moment que la vie nous apporte ».

« V S D » ne l'a pas laissé passer, « V S D » était présent.

Une salle archi-comble a fait un triomphe au jeune pianiste virtuose Avo (Avedis) Kouyoumdjian, vendredi 9 septembre, dans la belle maison arménienne de la Jeunesse et de la Culture.

Ce jeune prodige qui jouait déjà des sonates de Beethoven à l'âge de cinq ans, et donna son premier concert public à huit ans, fut très vite surnommé le « Mozart libanais » à Beyrouth, sa ville natale.

En 1971, à 12 ans, il accepta une invitation de l'ambassade d'Autriche, pour suivre ses études musicales à l'Académie de musique de Vienne, dont il fut, en 1976, lauréat au concours international de piano.

Son interprétation des œuvres de Beethoven : « Sonate Pathétique, opus 13 », de F. Chopin : « Scherzo en si bémol mineur n° 2 » de Franz Liszt : « 6° Rhapsodie hongroise » et « L'Orage », fut éblouissante.

La maîtrise de sa technique pianistique, la connaissance parfaite de son répertoire, lui permirent de révéler un riche tempérament de musicien inspiré.

La deuxième partie de ce récital fut consacrée à la musique arménienne, dont la beauté et la profonde sensibilité furent exprimées avec un rare bonheur par cet artiste complet, qui allie au talent musical, une fière et noble fidélité à ses origines et à sa culture.

Le final de ce récital se termina en une apothéose touchante par l'audition d'une pièce à quatre mains « Dolly », de Gabriel Fauré.

Le concertiste, en effet, joua en compagnie de la jeune Karine Zarifian, âgée de huit ans, dont le précoce talent et la grâce émerveillèrent un public sympathique et chaleureux.

Avo Kouyoumdjian, qui termine cette année ses études musicales à Vienne, ce jeune petit prince de la musique qui semble surgir, pour notre enchantement, d'un livre de « contes et légendes », montera bientôt très haut, au firmament des étoiles de la renommée et de la gloire.

E. GRIGUER

différentes qui constituent un peu le prolongement des compositeurs d'Europe Centrale qui servent un peu de transition. Cet amour de la musique arménienne, il veut le communiquer à travers ses concerts à tous ses auditeurs qu'ils soient arméniens ou pas. Ses programmes comportent une partie arménienne qu'il voudrait amplifier justement pour mieux faire connaître la musique arménienne et lui donner la place qui lui revient. Il pense que les racines populaires de cette musique arménienne sont prépondérantes car elles reflètent l'âme de ce peuple.

Récemment il est allé en Arménie où il a rencontré de nombreux compositeurs. Il y a un mois, il jouait à Aix-en-Provence dans le cadre de la musique dans la rue. Et, le 9 septembre dernier il jouait à la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture à Marseille où la salle était comble (1). Il a rapidement conquis le public composé surtout de jeunes, d'arméniens et de non arméniens, où il

a été largement ovationné. Il tient à remercier les organisateurs qui lui ont permis de donner ce concert mais aussi le public très chaleureux. Il espère que d'autres jeunes musiciens arméniens pourront également recevoir le même accueil à la fois chaleureux et encourageant.

Ses projets : travailler encore, composer, peut-être diriger un orchestre.

Il aimerait jouer dans un avenir proche avec l'orchestre de l'Opéra de Marseille, souhait qui pourrait devenir réalité.

En fin de concert, il a bien voulu jouer à quatre mains avec la petite Karine SARAFIAN, 9 ans, qui fait déjà preuve de dons musicaux certains.

Tous nos vœux accompagnent donc ce jeune et talentueux musicien dont le vœu le plus cher est de se mettre au service de la musique arménienne et de son peuple.

Marcel DEMIRDJIAN

(1) Voir critique de M. Griguer.

## Des hommes sans enfance

par Antranick ZAROUKIAN

**L**ES Arméniens de l'étranger se plaignent à juste titre que les chefs-d'œuvre passés et présents de la littérature arménienne ne soient pas traduits dans les langues des pays dans lesquels ils vivent. La maison d'édition « Les Editeurs Français Réunis » vient de faire un pas positif en publiant « Des hommes sans enfance », d'Antranick Zaroukian, directeur du célèbre hebdomadaire littéraire arménien de Beyrouth « Naïri ». Zaroukian est né à Gurin en 1912. Il a passé son enfance dans les orphelinats qui se sont multipliés après les massacres de 1915. Ce récit est en somme une autobiographie. Comme vous pourrez le découvrir dans les pages de ce livre, Antranick Zaroukian a retrouvé sa mère quelques années plus tard, ce qui lui a permis de recevoir une instruction primaire dans une école arménienne d'Alep, puis secondaire dans un lycée arménien à Beyrouth. Il est surtout connu en tant qu'éditorialiste, cependant il a écrit quelques œuvres que l'on peut qualifier de remarquables : un essai littéraire « Des poètes à la destinée tragique », des romans « Le cendrier », « Ecrits sur Erévan », « Des voiliers ».

La traduction du récit « Des hommes sans enfance » est de Sarkis Boghossian, n'ayant pas eu le plaisir de lire l'original je ne pourrais dire si elle est bonne dans le sens de la conformité, mais le texte est en bon français, empreint il est vrai de quelques arménismes qui le rendent d'autant plus succulent.

Ce livre très facile à lire, est, tout en étant tragique très envoûtant. Il permet de comprendre ce que fut cette vie dans les orphelinats pour des milliers d'enfants arrachés à la chaleur incomparable des foyers arméniens du début du siècle. Et cependant malgré les souffrances endurées l'auteur commence son récit par la fameuse conjonction « si », et poursuit : « S'il m'était donné, ah ! s'il m'était donné face à la mort, de vivre encore un jour, j'aurais bien aimé voir revenir mon enfance !... » ; puis il décrit avec une sobriété de terme et un laconisme tout particulier, qui vont de pair avec la sévérité du récit, l'orphelinat, la grandeur d'âme de l'affreux Babken couvert de plaies puantes, la méchanceté de la mère, les leçons de morales teintées de doute, une discipline parfois criminelle, les bons samaritains de la haute bourgeoisie arménienne, les mille et une ruses pour avoir une paire de chaussure neuve, l'immanquable éducation sexuelle que les plus grands font aux plus petits, la bonté de sœur Marane face à la cruauté de la Mère, les jeux d'enfants, les déceptions concernant l'honnêteté et l'amitié et une floraison d'enfants arméniens intelligents et vivants malgré toutes les privations : Khatchick, Kévork, Achod, Yénovk, Hovhannès.

Une enfance traumatisante conduisant suivant les cas au suicide dans l'âge adulte ou à une grandeur d'âme insoutenable pour le commun des mortels. Pourquoi une grandeur d'âme me direz-vous ? Parce que Zaroukian tout au long de ce récit n'implore pas une seule fois la déesse Némésis, mais malgré ces jours sombres et hideux, s'écrie : « Si au dernier moment de ton agonie, on te proposait de te gratifier encore d'un jour dans ce monde, ô mon sage ami ? Quel est celui de tes jours sans retour que tu voudrais voir des profondeurs du temps ? Est-ce le couronnement de ton triomphe au moment où ta gloire se transforma en lauriers autour de ton front méritoire ?... Quel jour voudrais-tu voir revenir, ô toi, homme heureux, riche de jours heureux, lorsque c'est déjà le crépuscule et que les ombres noires descendent sur ton horizon ?...

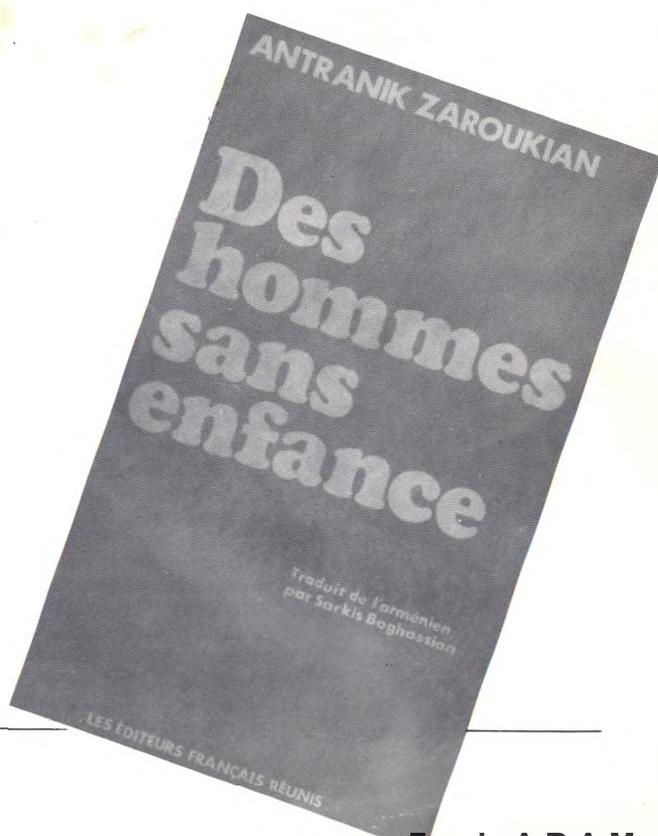
Et il répond sans détour et sans hésitation :

« S'il m'était donné, ah ! s'il m'était donné de revivre un jour de ma vie, ce n'est pas le doux être aux yeux teintés de rêve que j'aurais voulu trouver à nouveau, ce n'est pas l'ivresse de ma victoire, ce n'est pas mon grand moment d'inspiration, ce n'est ni le soir de ma couche nuptiale, ni le premier cri de mon premier enfant... S'il m'était donné, ah ! s'il m'était donné, face à la mort, de vivre encore un jour, j'aurais bien aimé voir revenir mon enfance !... ».

Pourquoi ? Nous ne le saurons jamais, mais nous pouvons paraphraser par ce vers de Charles Baudelaire : « Homme nul n'a sondé le fonds des abîmes ».

Lisez ce livre, il le mérite.

Jean-Jacques LAFDJIAN



Notre rubrique "à travers la presse" a pour but d'informer nos lecteurs des nouvelles parues dans les différentes publications concernant notre communauté.

Toutes les observations à propos de cette rubrique sont favorablement accueillies et insérées.

# à travers la presse

## Une Eglise Arménienne fermée en Turquie les protestations de l'Archevêque Shnork Kaloustian, Patriarche des Arméniens de Turquie

ISTANBUL-TURQUIE

Des fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur Turc ont procédé à la fermeture d'une église arménienne dans la ville de Kerekkhan, Iskenderum (ancienne Alexandrette). La nouvelle de la fermeture a été rendue publique par un article publié par le Patriarche de la Communauté arménienne de Turquie, l'archevêque Shnork Kaloustian, dans le journal arménien de Turquie « Marmara ».

Le Patriarche y écrit que l'église arménienne avait été récemment restaurée et décorée par les arméniens d'Istanbul et servait à environ vingt à vingt-cinq arméniens qui étaient restés dans la région. Dans le passé, la ville entretenait trois églises arméniennes, puisqu'il y avait là une très importante population arménienne. Après que la Turquie ait annexé cette région de la Syrie, beaucoup d'arméniens ont émigré. A la suite de ces départs, le Gouvernement turc a confisqué deux de ces églises, et en a laissé seulement une pour les Arméniens. Mais le mois dernier, les fonctionnaires turcs sont entrés dans cette église, ont changé les serrures et posé les scellés...

Ayant pris connaissance de l'événement, le Patriarche a adressé au Ministre de l'Intérieur Euzal le télégramme suivant :

« Pour aucune raison apparente, l'église arménienne de Kerekkhan a été fermée et mise sous scellés par les autorités gouvernementales de la région. Nous vous demandons de donner ordre de corriger cette erreur, de telle façon à ce que les arméniens de Turquie puissent continuer à exercer leur culte, comme le permettent les lois de ce pays... ».

(Dans l'article publié dans le journal « Marmara ») le Patriarche écrit : « Aujourd'hui, il n'existe plus dans ce pays de minorités ». Il est composé d'une majorité écrasante de musulmans, et de quelques compatriotes chré-

tiens et juifs, qui s'y étaient installés bien avant l'avènement de l'Islam. Pendant des siècles, ces natifs ont joui de la liberté religieuse, de la liberté de culture et de la liberté de la langue, sous les règnes des différents sultans ottomans, tels que le sultan Mehmet Fatih. Notre Gouvernement républicain a aussi accepté le concept de ces droits par des traités internationaux comme par leur appartenance aux Nations Unies et au Conseil de l'Europe.

Ces droits fondamentaux ont aussi été acceptés par la constitution de notre pays. Nous sommes tous des citoyens turcs, sans distinction de religion, de culture, de race ou de langage. Nous vivons sous le même gouvernement et sous les mêmes lois.

Ceci, cependant, est tout à fait théorique. Car les conditions effectives, et la réalité, sont très différentes.

« ASBAREZ »  
21 septembre 1977.

Nous signalons aux lecteurs que, selon « The Armenian Reporter » du 11 août 1977, le Patriarche Kaloustian a effectué pendant ce mois d'août une tournée dans la région d'Alexandrette (Iskenderum). C'est au cours de cette tournée que le Patriarche « a consacré la petite église, nouvellement reconstruite de la ville voisine (d'Alexandrette), Kerekkhan, où existe une petite communauté arménienne ». La fermeture de l'église aura donc eu lieu un mois après sa consécration.

## Le trône emplumé...

Le trône sur lequel doit prendre place Bokassa I<sup>er</sup>, empereur du Centrafrique, le 5 décembre prochain, jour de son couronnement, est monté dans un petit atelier de fonderie de Gisors (Eure) par une douzaine d'ouvriers. Représentant un aigle aux ailes déployées, symbole de l'Empire centrafricain, cette pièce monumentale mesure 3,50 m. de haut et 4 m. d'envergure. Une fois achevée, elle pèsera 2 tonnes. Neuf cents « plumes » en fonte, d'un poids allant de 1 à 10 kilos, sont ajustées, puis vissées sur une armature d'acier, réalisée d'après une maquette en bois sculptée par M. Olivier Brice, artiste français demeurant à Trie-Château (Oise). Le montage se fait d'une manière très empirique », explique M. Dikrane Keusseyan, qui dirige cet atelier, où l'on s'est fait une spécialité dans les tirages limités des bronzes de sculpteurs de renom, comme Dali et César.

Maurice LUBATTI  
« LE MONDE »  
Mardi 30 août 1977.

Comme s'il était encore besoin de rappeler que le pire cancer de l'humanité reste le racisme, un lecteur aussi anonyme qu'assidu, très dépité que les Turcs aient manqué (de peu, il faut bien le dire) le premier génocide scientifique du XX<sup>e</sup> siècle sur le peuple arménien me fournit en conclusion d'une longue lettre d'insultes, une méthode tout à fait infaillible. « Le mieux, écrit-il, c'est de mettre tous les Arméniens dans un bateau avec fond coulissant, les mener au milieu de la Méditerranée et les couler tous dans le fond de la mer »...

S'il daignait sortir de l'anonymat je me ferai un plaisir d'offrir à mon correspondant l'excellent ouvrage d'Yves Ternon paru au Seuil et intitulé « Les Arméniens, histoire d'un génocide ». En tout état de cause, je le conseille à tous ceux qui sont sensibilisés par ce grave problème qui 60 ans après n'a toujours pas été officiellement reconnu par les autorités turques. Tout comme pour passer, les caravanes font peu cas de l'abolement des chiens, ce genre de propos ne mériterait pas d'être relevé.

Malheureusement trop de bombes imbéciles éclatent encore comme récemment chez des avocats progressistes ou au siège du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, pour, au risque de me répéter réaffirmer que le racisme reste le pire cancer de l'humanité.

Jean KEHAYAN  
"LA VIE MUTUALISTE"  
Septembre 1977.

## ...Le lendemain du drame...

Nous reproduisons ici un extrait d'un article paru dans le journal Haïreniki tsain, « La Voix de la Patrie », du 6 juillet 1977 sous la plume de M. Vartkes Hamasaspian, président du Comité de liaison culturelle avec la diaspora. L'auteur décrit la détresse de la communauté arménienne du Liban et la sollicitude de la mère patrie à son égard.

Une vue aérienne nous montre un pays où rien ne trahit la tragédie qu'il vient de vivre. Les grands buildings sont toujours là, au cœur de la luxuriante capitale d'Orient qui étale ses minarets et coupoles entre l'azur de la mer et les hauteurs verdoyantes.

Mais quelle désillusion à l'atterrissage ! Certes la voix qui nous accueille se veut rassurante. Mais déjà on devine dans cet aéroport fraîchement reconstruit la profondeur des plaies aux tréfonds du pays et du peuple. La réalité dépasse alors l'imagination. Le tableau de Beyrouth en ruine nous a été de nombreuses fois rapporté aux tra-

vers de reportages, de films et de récits pathétiques. Mais les yeux de M. Vartkes Hamaspian pénètrent plus encore au cœur des blessures qui nous touchent plus directement puisqu'elles accablent une fois de plus notre communauté arménienne. Les édifices écroulés et les traces des fusillades ne sont que les dégâts superficiels de tous les champs de bataille. Ici pour nous le mal est plus profond. Les patrouilles de la force arabe sont là pour rappeler la fragilité de la paix. Malgré leur neutralité dans le conflit, les Arméniens sont particulièrement atteints aussi bien physiquement que moralement. La partition de la capitale en deux pôles de tendances opposées, progressistes et conservateurs, soulève de graves problèmes au niveau de la vie quotidienne des familles et des organisations socio-culturelles. De cette tourmente, la grande communauté arménienne de par le monde en a pris conscience. A l'appel de Sa Sainteté Vasken I<sup>er</sup>, tous les courants politiques, les institutions, les associations humanitaires et de bienfaisance ont apporté une contribution massive où toutes les couches sociales se sont unies pour participer à cet œuvre de solidarité nationale. Dans cet effort collectif, la communauté arménienne de France, dont la participation s'élève à cent millions de centimes, occupe une place de premier plan.

— Dans une première phase les secours de première urgence vont donc pouvoir s'organiser pour venir en aide aux victimes de pertes humaines, aux blessés, à ceux qui ont perdu leurs biens et leurs foyers et notamment à la masse des plus défavorisés : les travailleurs ayant perdu toutes leurs ressources.

— La deuxième étape sera consacrée à la collectivité par un soutien moral et financier. Pour éviter que ceux qui ont perdu confiance en l'avenir ne fuient le pays, une aide particulière sera apportée aux organisations socio-culturelles, sportives, à la presse, ainsi qu'aux établissements scolaires qui ont souffert au premier chef par la destruction des locaux, des laboratoires, des bibliothèques, etc...

— Le troisième volet de cette action concertée est l'organisation d'une aide directe de la Mère Patrie et dont M. Vartkes Hamaspian donne les détails dans la fin de son article que nous traduisons maintenant in extenso :

« Le Gouvernement de la République est décidé à donner de grands moyens au Comité de liaison culturelle avec la diaspora (\*) pour subvenir aux besoins des écoles arméniennes du Liban, des foyers de culture, des associations sportives ainsi que des œuvres

sociales chargées d'organiser des séjours de vacances en Arménie pour les nécessiteux. C'est ainsi qu'il est prévu, cette année, de permettre à plus d'une centaine de jeunes gens de participer à des camps de jeunesse en Arménie en toute gratuité. Il sera attribué en grand nombre des équipements pour les laboratoires des écoles et les bibliothèques, des vêtements et accessoires sportifs, des instruments de musique parmi lesquels des pianos, du matériel cinématographique, des lits et des jouets pour les marnelles, enfin, pour les associations culturelles tout ce qui est nécessaire pour restructurer et remettre sur ses rails le train de la vie naturelle de la communauté arménienne.

(\*) Comité dont le président est M. V. Hamaspian, auteur du premier article.

Les organisations éducatives, culturelles et sportives de notre pays mettront tout en œuvre pour améliorer et élargir les relations avec celles de la communauté arménienne du Liban ».

Traduction  
Ed. ARZOUANIAN  
G. BASDASSARIAN

### La cuisine arménienne à l'honneur

Depuis des années, Sandy Norian, de Bergen Country (New Jersey) faisait pour ses amis un fameux gâteau au café qu'elle préparait dans sa propre cuisine. Encouragés par les compliments de leurs proches, elle et son mari, ED, possèdent à présent une boulangerie équipée de la façon la plus moderne. Elle s'appelle « The Alpine Kitchen » et se trouve à Dumont (New Jersey). Elle fournit 400 de ces gâteaux tous les mardis et jeudis.

Ce gâteau au café, vieille recette de famille que les Norian ont su conserver, est vendu dans les supermarchés de la région et dans les magasins de produits alimentaires spéciaux. Selon les précisions données par les Norian, il contient des ingrédients parfaitement naturels tels que de la farine non traitée, du lait frais entier, du beurre de la meilleure qualité, des œufs frais, du sucre, de l'eau, de la levure, des herbes et du sel.

On peut le garder deux mois dans le réfrigérateur.

Les Norian font également des biscuits à la farine d'avoine. On trouvera bientôt leurs produits au rayon alimentation d'un des plus grands magasins de New York.

ARMENIAN WEEKLY  
29 août 1977.

### Une fable arménienne traduite par Jean Bishop « La pièce d'or »

Il était une fois un jeune homme nommé Levon, amoureux d'une belle jeune fille. Il annonça à ses parents, riches propriétaires fonciers à Erzeroum, son intention de l'épouser.

« Très bien, Levon » dit son père « tu pourras te marier à condition de m'apporter une pièce d'or que tu auras gagnée par ton travail ».

Levon sourit et s'en alla. C'était vraiment facile. Le lendemain, il donna à son père la fameuse pièce d'or. Ce dernier prit l'argent et la jeta dans la rivière.

Levon fronça les sourcils : « Pourquoi as-tu fait cela ? ». « Tu n'as pas gagné cet argent » lui répondit son père. Le garçon fut surpris que son père connût la vérité : il avait, en effet, prélevé cet argent sur ses économies.

Le lendemain, il emprunta une pièce d'or à sa mère et l'apporta à son père. Le père prit la pièce et la jeta de nouveau dans la rivière.

Le garçon soupira et demanda : « Pourquoi agis-tu ainsi ? Je t'ai apporté une pièce d'or. Puis-je me marier maintenant ? ».

Le père refusa une seconde fois en lui disant :

« Tu n'as pas gagné cette pièce d'or ». Levon répondit : « Cela peut continuer longtemps et je veux me marier. C'est entendu, je trouverai du travail et je gagnerai la pièce d'or ».

Après plusieurs journées de dur labeur, le garçon gagna une pièce d'or et l'apporta à son père. Quand son père fit mine de jeter l'argent dans la rivière, le garçon l'entoura de ses bras et cria : « Non, père, ne la jette pas. J'ai passé de nombreuses journées, le dos brisé, à la gagner ».

Le père sourit : « Oui, mon fils, je sais » dit-il « maintenant, tu peux de marier, tu connais enfin la valeur de l'argent et tu le dépenseras avec sagesse ».

« ASBAREZ »  
14 septembre 1977.

### L'Arménie à l'honneur à la prochaine Exposition Internationale de Los Angeles

A l'Exposition Internationale qui aura lieu en novembre à Los Angeles, deux films arméniens seront présentés : « Mon pays : Haïstan » et « Chants et Danses d'Arménie ». Ces films documentaires réalisés dans les studios d'Everan familiariseront les visiteurs de l'Exposition avec la vie en Arménie et les diverses réalisations du pays. Le premier film les renseigne-

ra sur les projets réalisés dans les domaines scientifique et économique. Le second documentaire est un concert donné par l'Orchestre Radio-phonique d'Arménie. Par ce moyen, on présentera la musique folklorique arménienne ainsi que les œuvres de Gomidas, Yeckmalian, Spendiarian et Khatchadourian. L'Ensemble d'Etat d'Arménie dansera le traditionnel « Kochari » et la Compagnie de Théâtre Lyrique Spendiarian jouera des extraits de « Sassountzi David » et les ballets « Andouni ».

« ASBAREZ »  
24 août 1977.

### La chorale Jamgotchian à Lyon

Le chanteur libanais Dikran Jamgotchian, actuellement établi aux Etats-Unis, revient en Europe pour une courte tournée avec sa chorale internationale. Passage à Lyon le lundi 17 octobre en soirée à la « Cigale », à l'occasion de la fête des Saints Traducteurs, primitivement prévue pour le 22 octobre. Au cours de la même soirée, conférence de M. Minassian, professeur à l'Université de Genève.

« LE PROGRES »  
le 1<sup>er</sup> octobre 1977.

### Paul Apélian, de Tarare 1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire de Paris (clarinette)

Les quatre candidats en compétition cette année au concours de clarinette, du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ont été primés.

Trois premiers prix sont allés respectivement à Reynald Paquien, 21 ans, d'Amiens ; Paul Apélian, 22 ans, de Tarare, et Jean-Louis Bergerard, 22 ans, de Bayeux et un deuxième prix à Alain Toiron.

Tous les lauréats sont élèves de Ulysse de Lécluse.

« LE PROGRES »  
Le 20 août 1977.

### AUX ASSOCIATIONS

Vous avez besoin d'informer la communauté arménienne.  
Pensez à "ARMENIA".

concessionnaire BMW

## Garage Continental

Albert DEPOYAN



SERVICE APRES VENTE

8, Av. de Lattre de Tassigny  
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

POUR TOUS VOS TRAVAUX  
Electricité - Plomberie - Chauffage

## Arthur DILBERIAN

Quartier Douard - Route de Toulon  
13420 GEMENOS — Tél. : 04.43.31

## RESTAURANT

## LE MOULIN A POIVRE

50, Rue d'Aubagne, 50  
13001 MARSEILLE  
Téléphone : 33-86-75



# sports

## A.S. Arménienne d'Issy-les-Moulineaux

Nous portons à la connaissance des supporters le calendrier des matches du championnat de Paris, deuxième division, groupe F, que disputera l'A.S.A. cette saison :

EQUIPES SENIOR ET RESERVES  
La première nommée jouant à domicile.

11-9-77 : A.S.A. - Mendon  
Retour le 9-4-78.

18-9-77 : Thiais - A.S.A.  
Retour le 23-4-78.

2-10-77 : A.S.A. - R.C.P. 10  
Retour le 22-1-78.

9-10-77 : Chaillot - A.S.A.  
Retour le 5-2-78

23-10-77 : A.S.A. - Vanves  
Retour le 12-2-78.

30-10-77 : A.S.A. - S.C. 9  
Retour le 26-2-78.

13-11-77 : C.O. Sèvres - A.S.A.  
Retour le 5-3-78.

20-11-77 : A.S.A. - Bagneux  
Retour le 12-3-78.

4-12-77 : Centre C - A.S.A.  
Retour le 2-4-78.

11-12-77 : A.S.A. - Fontenay  
Retour le 30-4-78.

15-1-78 : P.L. 5 - A.S.A.  
Retour le 21-5-78.

9-10-77 : A.S.A. - Chem. Ouest  
Retour le 5-2-78.

23-10-77 : Montosson - A.S.A.  
Retour le 15-2-78.

6-11-77 : Carrière - A.S.A.  
Retour le 7-5-78.

13-11-77 : A.S.A. - Neuilly  
Retour le 28-5-78.

20-11-77 : Maule - A.S.A.  
Retour le 2-3-78.

4-12-77 : A.S.A. - Equevilly  
Retour le 2-4-78.

11-12-77 : Paris-St-Ger. - A.S.A.  
Retour le 30-4-78.

15-1-78 : A.S.A. - Chaillot  
Retour le 21-5-78.

A rappeler que l'A.S.A. est montée en deuxième division la saison dernière grâce à d'excellentes performances.

Pour tout renseignement, s'adresser à :

— Association Sportive Arménienne d'Issy-les-Moulineaux (92) - Téléphone : 642.32.99.



FAITES INSERER  
VOS PUBLICITES  
dans  
**armenia**

En écoutant la radio  
En regardant la télévision  
En lisant votre revue

= vous écoutez de la Publicité  
= vous lisez de la Publicité  
= vous regardez de la publicité

Quel que soit le mode de diffusion la publicité est  
indispensable à leur existence  
ARMENIA ne déroge pas à cette règle moderne.

**Création d'une chorale arménienne à Marseille**

*L'art est le miroir qui reflète l'âme d'un peuple.*

S'il est vrai que Marseille a été à la pointe de certaines réalisations culturelles, il lui manquait, malgré tout, une chorale.

Après la création d' "Anouch" en 1970, à l'Opéra de Marseille, et les représentations de cette œuvre à Paris, au Théâtre des Champs Elysées, en 1972, rendues possible, grâce à la collaboration des associations arméniennes et à la remarquable interprétation d'Alice Chamirian, les Arméniens de Marseille ressentirent le besoin d'une chorale permanente dans leur ville.

Ce projet n'a pu être concrétisé, jusqu'à présent, pour des raisons matérielles et techniques.

Grâce à l'initiative de l'Association Culturelle de la Cathédrale Sourp Sahag Mesrop, il s'est créé un Comité de gestion d'une chorale qui sera dénommée « Sahag Mesrop », elle bénéficiera de l'expérience acquise de deux de ses membres : Archam Babayan et Artakin Hagopian, par 8 ans de lutte incessante pour doter notre ville de prestations artistiques de valeur (Opéra Anouch, Chœur National d'Arménie, direction Tchékidjian, l'Ensemble de Danse d'Arménie, dirigé par Khanamirian, exposition des œuvres des peintres d'Arménie).

Cette chorale sera organisée et dirigée par M. Khatchnik Yelmazian, originaire de Constantinople, chef de chœur et d'orchestre, et professeur au Conservatoire de la ville de Dortmund (Allemagne). En outre M. K. Yelmazian a été le créateur de la chorale Khatchadourian à Constantinople, composée de 70 participants. Il sera assisté par son épouse, Mme Juliette, née Papazian, professeur de piano et concertiste. Cette chorale aura l'ambition d'interpréter, non seulement des ouvrages religieux, mais aussi des œuvres de notre patrimoine musical ainsi que des classiques mondiaux. Cet ensemble sera à la disposition de toutes les associations de la Communauté pour des manifestations strictement culturelles.

Les activités de la chorale débiteront le 1<sup>er</sup> novembre 1977, dans les locaux, nouvellement construits, du Centre Culturel de la Cathédrale Sourp Sahag Mesrop, 399, Avenue du Prado, Marseille (8<sup>e</sup>).

La chorale recevra les enfants de 10 à 15 ans pour un cycle d'initiation, et les adultes, à partir de 16 ans, comme membres de la chorale.

Pour s'inscrire à la chorale, s'adresser tous les jours, de 10 h. à 17 h. au secrétariat de la Cathédrale Sourp Sahag

**GALERIE GOROSANE**

52, rue du Faubourg St-Honoré  
Paris 75008 - Tél. 265-36-00

Dir. Fernandez



**DU 11 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 1977**

VERNISSAGE LE 11 OCTOBRE DE 17 H A 21 H

**DER MARKARIAN**

Ce qui me paraît important dans l'œuvre de Der Markarian, c'est qu'elle va son chemin en s'approchant sans cesse de l'homme.

Rien n'y est gratuit. Chaque mouvement, chaque trait, chaque couleur, chaque nuance témoigne pour l'homme, pour son combat et pour ce qu'il souffre.

Je n'ai pas éprouvé souvent, devant une œuvre contemporaine, l'émotion qui m'a saisi lorsque j'ai vu les portraits que Der Markarian a brossés de ses parents.

Devant ces visages bouleversants, on ne peut que se taire, la gorge nouée, conscient de l'infinie pauvreté des mots.

Bernard CLAVEL

Mesrop. Tél. : 77.84.70.  
Chez M. A. Babayan. Tél. : 66.05.79. et M. A. Hagopian. Tél. : 60.07.61.

Pour le Comité de Gestion de la Chorale Le Président : Archam BABAYAN.

**Cent ans de cartes postales avec Michel Chirinian**

**Les racines humaines**

« Je suis en Avignon. J'y passe un excellent séjour. Vraiment c'est une très belle ville ».

Quelques mots comme on en écrit à la caserne... à ceci près que ces lignes datent de 1909... A une époque où les soldats du 7<sup>e</sup> Génie participaient à des concours de construction de chevalets pour établir des ponts sur la Durance. Une carte postale comme tant d'autres qui nous replonge dans un passé lointain.

Michel Chirinian a commencé depuis deux ans à réunir pêle-mêle toutes les cartes qu'il pouvait trouver. Collection bien sûr mais surtout soucieux de retrouver ses racines, d'appréhender un passé qui le concerne. Retour aux sources donc, avec une certaine nostalgie pour la Belle Epoque.

Avec plus de 1.500 cartes, il nous entraîne dans une longue histoire... C'est l'ancienne pçrte de l'Oulle, saisie par l'objectif alçrs qu'on la démolit de nuit pour éviter, dit-on, des manifestations populaires. C'est la place et la rue Carnot, carrefour bien modifié aujourd'hui, déserté à jamais par nos anciens allumeurs des becs de gaz. C'est Crun-Crun qui revit... L'homme de la rue, un peu l' « idiot du village », plein d'une philosophie bonhomme, amoureux des chevaux qui traînent la plupart du temps près des écuries du Génie. Histoire du palais du Rcure, avec quelques anecdotes illustrées. Se souvient-on en effet de la pancarte qui ornait le fronton de sa porte du XV<sup>e</sup> siècle, notifiant que la demeure était à lcuer, précisant même, sans ironie : « Beau 1<sup>er</sup> étage ».

Se souvient-on aussi des incndations de décembre 1910, de la route de Monclar incndée complètement, près du lavoir ? Cliché au passage sur Montfavet avec l'usine Jules Pernod, à trente mètres de la ligne des chemins de fer... Le Pont Saint-Bénézet avec, bien entendu, ses danseuses qui y tournent en rond. Retrouvailles aussi avec le Pont aux jambes de bois. Et toujours ces costumes d'autrefois, ces visages, ces mimiques. Le clou de la collection de Michel Chirinian est peut-être cette photographie, prise dans les années 1910, devant l'entrée de l'hôtel du Cours. « Le mignon Dédé » qui offre ses cartes postales est peut-être encore vivant. Que dire enfin d'hier quand on lit un menu affiché à 2,50 F. !

Reproduction de la porte d'entrée de la chapelle haute du Consistoire... Instantané des travaux sur la statue de la Vierge, dominant le clocher de la Métropole...

Pas question pour Michel d'ouvrir une exposition. En exhumant un passé, il ne vise qu'à le replacer dans le contexte humain de l'époque. Les sources vives d'un homme, selon lui, sont aussi dans ces témoignages pittoresques. Les racines de cet Avignonnais sont derrière chaque pan de mur, dans chaque ruelle, sur ces stades, dans ces kermesses populaires.

Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas... Place de l'Horloge, chez Wetsbury, Michel vous convie à partager ce qu'il refuse de thésauriser.

« Le Provençal »,  
« Le Méridional »

Mercredi 22 juin 1977

### Théâtre

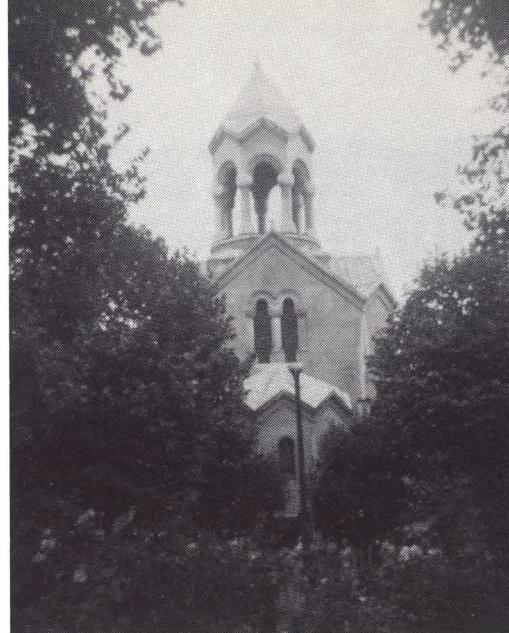
Le groupe théâtral — Théâtre d'Expression Arménienne — 40, rue d'Arménie, Lyon (3<sup>e</sup>), travaille actuellement sur la préparation de trois œuvres : « L'esprit du mal ou la possédée », « Sayat-Nova », toutes deux pour une représentation en français et « Dayigarabed » en langue arménienne.

Le groupe recrute pour ces pièces quelques comédiens et comédiennes même débutants, de préférence parlant couramment l'arménien.

### "Ticket to London"

Si en cette année de liesse en Grande-Bretagne vous désirez passer quelques jours au Royaume de Sa Très Gracieuse Majestée ne manquez surtout pas de rendre visite à la colonie arménienne, un tas de surprises vous y attendent.

Vous y découvrirez une population de près de 7.000 âmes dont la moitié environ vit à Londres, le reste des arméniens étant partagés



L'église Sourp Sarkis



Mgr Nercès Bozabalian  
Primat des Arméniens  
d'Angleterre

entre la cité de Manchester et d'autres villes du Lancashire (N.-O. Angleterre).

La première cause de cette installation dans les îles britanniques est bien sûr le Génocide de 1915, encore que le nombre des émigrants vers cette partie de l'Europe ne fut pas à l'époque très important ; les années soixante sont une nouvelle époque d'arrivées importantes de nos compatriotes fuyant la guerre qui sévit à Chypre, puis on assiste à des vagues successives d'émigration depuis le Proche-Orient : Turquie, Iran, Iraq, etc... ce qui a pour effet de donner un nouveau souffle à la vie nationale dans ce pays.

Mais bien que restreinte la communauté arménienne d'Angleterre n'en est pas moins vivante et même plutôt dynamique, jugez-en par vous-même :

On trouve au Royaume Uni trois églises dont une à Manchester, les deux autres se trouvant à Londres ; c'est de ces deux dernières dont

je vous parlerai donc, car je n'ai pas eu la chance de visiter la communauté de Manchester.

La première que je vis fut l'église Sourp Sarkis bâtie par le célèbre mécène Gulbenkian en mémoire de son père feu Sarkis Gulbenkian, cet édifice se trouve dans le quartier de Kensington High Street (SW8) (rue Ivena Gardens ; dans la cour de Sourp Sarkis s'élève un Khatchkar, don de S.S. Vazken I<sup>er</sup>, dédié à la mémoire des martyrs arméniens de 1915. Au côté de l'église se trouve le « Nevart Gulbenkian Hall » où se déroulent pratiquement toutes les semaines des réunions-débats ou des conférences.

La seconde église, quand à elle, se trouve à Cranley Gardens (SW7<sup>e</sup>) c'est l'église Sourp Bédros, ne cherchez pas comme moi un quelconque clocher de style arménien, car vous risqueriez de faire tout le tour du quartier sans rien trouver, pour la bonne raison que cette église était

Avec le concours de **AEROFLOT — INTOURIST — HAVAS-VOYAGES**

**JACQUES CHELELEKIAN** vous propose

## VOYAGES EN ARMENIE

### JOUR DE L'AN & NOËL à EREVAN

DEPART 30 DECEMBRE 77  
RETOUR 12 JANVIER 77

- Ce prix comprend :**
- Transports aérien Marseille - Moscou - Erevan - A/R
  - Transferts Aéroport - Hôtel et vice-versa.
  - Logement - Chambre double - Hôtel - 1<sup>er</sup> classe Erevan.
  - Pension complète.
  - Visites et excursions d'Erevan.

Prix par personne  
départ MARSEILLE

**3.150 Francs**

**JACQUES CHELELEKIAN** 87, La Canebière - 13001 MARSEILLE - **tél: (91) 50 89 12**  
VOYAGES WASTEELS

**IMPORTANT :** Inscription minimum 1 mois et demi avant date de départ

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Organisation : HAVAS VOYAGES - Lic. 97

consacrée au culte anglican, donc cet édifice est du plus pur style anglais ; mais voilà deux ans déjà Sa Majesté Elisabeth II a décidé d'oc troyer par privilège spécial et ceci pour 25 années, l'église Saint-Peter à l'Eglise Arménienne.

L'autel de l'église surmonté d'une peinture de la Très Sainte Mère de Dieu, peinte par le peintre parisien Gérard Palamoudian a été consacré en 1975 par S. S. Vazken I<sup>er</sup>. L'église Sourp Bédros elle aussi possède un centre culturel nommé « Arménien Centre ».

Je tiens à rassurer tout de suite les mauvais esprits et les esprits chagrins qui pourraient penser que l'existence de ces deux églises est le reflet de ces désolantes dissensions qui déchirent notre église, la seule raison de l'existence de ces deux édifices religieux est que l'église Sourp Sarkis est une église privée appartenant à la fondation Gulbenkian.

Je pense donc les avoir rassurés par ma courte explication.

Je ne terminerai pas ce chapitre « religieux » sans féliciter Mgr Nercès Bozabalian, délégué catholicossl pour le Royaume Uni qui mène d'une façon idéale le troupeau dont il a la charge, je tiens à faire remarquer au passage que les deux dimanches où j'ai assisté à la Sainte Messe, les églises étaient pleines, de l'autel jusqu'aux portes, et aux dernières nouvelles les fidèles ne s'en portent pas plus mal !!!

A côté de ces importants Centres arméniens se trouve le « Armenian Community Centre » situé au 25, de la rue Cheniston Gardens (SW8) ou « Haï Doun » où se trouvent une salle de concert, une salle de télévision (couleur !) et de jeux (tavlou, cartes, etc...) et surtout une très belle bibliothèque tenue par M. Sandrouni où vous pourrez consulter une multitude d'ouvrages ayant trait à l'Arménie et si après tout cela vous sentez un besoin de manger ou de boire vous pourrez toujours vous rendre à la Cafétéria du sous-sol.

Ce Centre construit dans les années 60 paraissait alors démesuré mais à l'heure qu'il est la maison paraît trop petite du fait de l'augmentation subite de la communauté londonienne. N'oublions pas le cours d'arméniens hebdomadaire qui est dispensé aux jeunes ; un cours d'arménien est aussi assuré à l'Institut polytechnique de Londres par M. Garbis Yessayan. Le sport non plus n'est pas boudé par nos compatriotes puisqu'après une très bonne saison l'équipe de football envisage de faire une tournée en Californie pour y rencontrer les équipes locales.

Pour finir je tiens à remercier toutes les personnes qui ont bien voulu me renseigner sur leur colonie et je souhaite bonne chance à cette sympathique communauté.

Sahag SUKIASYAN

### U.G.A.B. - Marseille Club des Jeunes Ciné-Club saison 77-78

Après une période d'essai de 7 séances le Ciné-Club a pris un essor des plus promoteur avec la constitution d'un fidèle noyau de cinéphiles intéressés par cet art complet que représente le cinéma.

L'expérience sera donc reconduite cette année avec un éventail plus large et plus varié de films (10 au total) selon les désirs exprimés par certains, afin que tous puissent y trouver les plaisirs correspondants à leurs goûts.

La fréquentation du Ciné-Club est ouverte à tous, membres du club ou non. La formule d'abonnement, conformément à la réglementation en vigueur, sera des plus souple.

Trois, six ou dix séances pouvant être choisies sans date impérative.

Les séances, dans un but de commodité pour tous, sont à 21 h. 30 précises.

Il serait dommage que les retardataires ne profitent pas de la présentation qui précède chaque film. Un débat suit chaque représentation.

Vous trouverez ci-dessous le programme complet avec les dates des projections. Il est prévu qu'une séance exceptionnelle soit consacrée au grand film du réalisateur S.M. Eisenstein : « Ivan le Terrible ». Vu la longueur de la séance, film en 2 épisodes, celle-ci aura lieu un samedi soir. Vous pourrez vous informer de la date de projection au Club.

#### PROGRAMME

Vendredi 21 octobre 1977 :

« Les Chasses du Comte Zaroff », film fantastique de I. Richel et Shoedsack.

Vendredi 18 novembre 1977 : « Aguirre, la Colère de Dieu », film d'aventure de W. Herzog.

Vendredi 16 décembre 1977 : « Le Cuirassé Potemkine », de S.M. Eisenstein.

Vendredi 13 janvier 1978 : « The Servant », film anglais de J. Losey.

Vendredi 17 février 1978 : « Nous avons gagné ce soir », film américain de R. Wise.

Vendredi 17 mars 1978 : « Goupi mains rouges », film français de J. Becker.

Vendredi 7 avril 1978 : « Alphaville », film fantastique de J.L. Godard.

Vendredi 5 mai 1978 : « Los Olvidados », film français de L. Bunuel.

Vendredi 7 juin 1978 : « En Compagnie de Max Linder », film comique avec Max Linder.

En souhaitant vous retrouver nombreux à nos soirées Ciné-Club.

l'animateur  
J.-C. DER-KRIKORIAN

### Omission

Dans le N° 28, pages 19/20 de notre mensuel, paraissait un article au titre « L'Assomption de la Sainte Vierge ». Cet article était l'œuvre du R.P. Vatché Iknadossian, de l'Eglise Apostolique Arménienne, de Vallon des Tuves, Saint-Antoine à Marseille.

### Mariage Diapora - Arménie

Nous sommes très heureux d'annoncer le mariage du metteur en scène Ara Babadjanian, fils du célèbre compositeur Arménien Arno Babadjanian, demeurant à Erevan, avec Mlle Valérie Achken Gortzounian, fille du négociant en café bien connu de la communauté arménienne de France, M. Kourken Gortzounian et de Mme Chacké Gortzounian, pianiste-concertiste, demeurant à Paris. La cérémonie religieuse sera célébrée à Etchmiadzine le 16 octobre 1977 et sera suivie d'une bénédiction donnée par Sa Sainteté Vasken I<sup>er</sup>.



« Arménia » adresse ses meilleurs vœux de bonheur aux époux et présente ses félicitations aux parents.

### Le Révérend Père Daron Djeregian à l'honneur à Nice

Le Révérend Père Daron Djeregian, curé de Nice, est l'un de ces prêtres arméniens qui, partout où ils ont été en poste, ont laissé non seulement un souvenir de sympathie, mais encore la réalisation d'œuvres durables. Le R. P. Djeregian, connu pour son dynamisme, peut être ainsi considéré comme l'un des principaux artisans du renouveau culturel et artistique de la communauté arménienne de Nice. Aussi son quarantième anniversaire a-t-il été l'occasion d'un chaleureux hommage de la part de ses compatriotes. Y ont participé de nombreuses associations et groupes culturels, parmi lesquels on pouvait remarquer l'ensemble de chant Sardarabad et la troupe de danse Gaydzak. « Arménia » se joint à eux pour adresser au Père Djeregian ses meilleurs vœux et ses témoignages d'amitié.

# PITHIVIERS en Gâtinais



## Au Pays du Miel et des Alouettes

### Une belle histoire : Le pain d'épices

L'ermite Grégoire vers 992 vint d'Arménie où il était évêque et s'installa dans une grotte à 2 kilomètres de Pithiviers, où il mourut en l'an 999.

« Grégoire invitait à son repas des prêtres et des ministres sacrés et même aussi des laïques pieux. Il leur servait non seulement les aliments du corps, mais aussi ceux de l'âme. Et lui-même composant de ses propres mains un gâteau avec du miel et des épices, à la mode de sa patrie, le sourire aux lèvres, il leur en offrait après le repas pendant la récitation des hymnes et des cantiques. Ses hôtes en le dégustant croyaient jouir de tous les délices du Paradis ».

Tiré du Manuscrit de l'Abbaye de Micy, XI<sup>e</sup> siècle.

### Succès de la 1<sup>re</sup> Assemblée Générale de l'Association des Arméniens de Matigues- L'Etang de Berre

Depuis 3 mois le Conseil d'administration provisoire a eu à cœur de faire naître à Marignac et dans la région une Association dont le but est de sauvegarder les aspects culturels de la civilisation arménienne mais dans un même temps, il s'est fixé pour objectif de contribuer à atténuer les effets du Génocide commis sur le peuple arménien. Chaque arménien a la ferme volonté de demeurer fidèle à son identité et de désir opiniâtre d'exister digne et

# INSTITUTE OF ARMENIAN MUSIC

Under the Patronage of His Holiness

## VASKEN I

Catholicos of All Armenians

### L'Institut de Musique Arménienne lance un appel

Dans le numéro 28 d' « Arménia », nous avons eu l'occasion de signaler à nos lecteurs l'existence de l'Institut de Musique Arménienne, présidé par M. Loris Tjeknavorian, compositeur, chef d'orchestre. Aujourd'hui, l'Institut nous adresse un message que nous nous faisons un plaisir de porter à la connaissance de nos

lecteurs, en espérant qu'il y trouvera un immense écho :  
« Cher Monsieur, Madame,  
« Nous espérons vivement que vous vous rendez compte de l'œuvre de l'Institut de Musique Arménienne, maintenant que vous avez reçu une copie de notre brochure et notre première lettre d'information. En conséquence, nous comptons sur vous pour contribuer par votre aide au développement de l'Institut.

« L'un des projets actuels les plus importants est de réunir dans un vaste catalogue, des compositeurs arméniens du monde entier, ainsi que des artistes, professeurs,

chefs d'orchestre, musiciens, choristes et chanteurs d'opéra, étudiants en musique, chefs de chœurs. Dans ce but, nous vous serions très reconnaissants pour tous les renseignements que vous pourriez nous fournir concernant votre région. De plus, il serait très utile qu'on puisse encourager ces artistes à nous envoyer des copies de partitions, enregistrements, bandes magnétiques. Pour notre bibliothèque de références, nous avons donc également besoin de ce qui suit :

« — Noms, adresses et numéros de téléphone des particuliers,

« — catalogues d'œuvres composées, enregistrées, répertoire, etc...,

« — copies de partitions, bandes magnétiques, disques, etc..., partout où on puisse en trouver et là où il y ait noms et adresses des responsables.

« Nous souhaitons avoir de vos nouvelles très prochainement, avec le plus de renseignements possible.

« Je vous remercie personnellement, à l'avance, de votre coopération ».

Loris TJEKNAVORIAN.  
Président du Conseil d'Administration.  
15, Ryfold Road,  
London SW 19,  
Great Britain.

« Arménia » souhaite à cette entreprise tout le succès qu'elle mérite. Au cas où des lecteurs désireraient utiliser nos services en vue de fournir à l'Institut les renseignements souhaités, nous serions heureux de nous mettre à leur disposition.

La Rédaction

debout face au cynisme et à la cruauté des dirigeants turcs d'hier qui ont voulu l'extermination définitive et totale du peuple arménien et ceux d'aujourd'hui qui refusent de reconnaître la vérité historique se rendant ainsi complices « des atrocités commises impunément et couvrant tout

un pays d'horreurs telles qu'il ne peut s'en concevoir de pire dans les temps de la plus noire barbarie » (cette accusation c'est la grande voix de Clemenceau qui la clame).

Pour sa première assemblée générale l'Association des

Arméniens de Martigues - l'Etang de Berre a réussi à rassembler une foule importante, dépassant largement les espoirs de ses organisateurs.

Les objectifs de l'Association ont été présentés ainsi que le compte rendu moral et financier de la période intérimaire. De plus, les nombreuses activités mises en place ont été proposées à l'Assemblée :

— cours de langue arménienne (pour la première fois depuis trente ans) au Centre Social de Jonquières :  
\* les mardi, de 18 h. 30 à 20 h. pour les enfants de 6 à 12 ans.

\* les vendredis aux mêmes heures pour les adolescents.

Ces cours sont assurés par Mme Deyirmendjian, sous le patronage du Comité de l'Enseignement de la langue arménienne.

— cours de danses arméniennes du Centre Social des Capucins

\* les mercredis, de 9 h. 30 à 12 h. 30.

sous la direction de M. Bolikian, maître de danse, présent dans la salle qui a su faire comprendre l'intérêt et la valeur artistique de ces danses encore peu connues en France.

— enfin dolmas, chich-kebab, beureg livreront leurs secrets sous la direction de cordons bleus une fois par mois, les lundis, de 18 h. 30 à 20 h. au Centre Social de Jonquières.

Puis le Conseil d'Administration a pris acte de nombreuses adhésions à la suite desquelles fut élu pour deux ans le nouveau Conseil.

Président sortant, 1<sup>er</sup> Président d'honneur : P. Derdérian (Martigues) ;

Président élu : Y. Artinian (Saint-Mitre) ;

Vice-Présidents : E. Marcarian (Martigues), M. Deyirmendjian (Port-de-Bouc) ;

Secrétaire : S. Jamakordzian (Martigues) ;

Secrétaire adjoint : Mme Agopian (Fos) ;

Trésorière : Mme Artinian (Saint-Mitre) ;

Trésorier adjoint : M. Hampartzoumian (Istres) ;

Conseillers : Mme Markarian (Fos) ; M. R. Aslanian et Mme Sigot (Martigues).

De nombreux contacts ont été établis au cours de l'entrate où des rafraîchissements attendaient les invités.

Après la proclamation des résultats, le président élu a souhaité longue vie à l'Association et la réalisation de toutes les promesses mises en elle.

Siège social : Paradis Saint-Roch C 17 N° 3 Martigues. Tél. : 80.18.00 et 07.10.13.

La J.A.F. vous informe que son bal annuel se déroulera le samedi 5 novembre 1977 dans les salons de l'Hôtel Frantel (nouveau Centre Bourse).

Réservations :

13001 : Au Paradis du Bricoleur, 13, avenue Camille-Pelléan, Marseille.

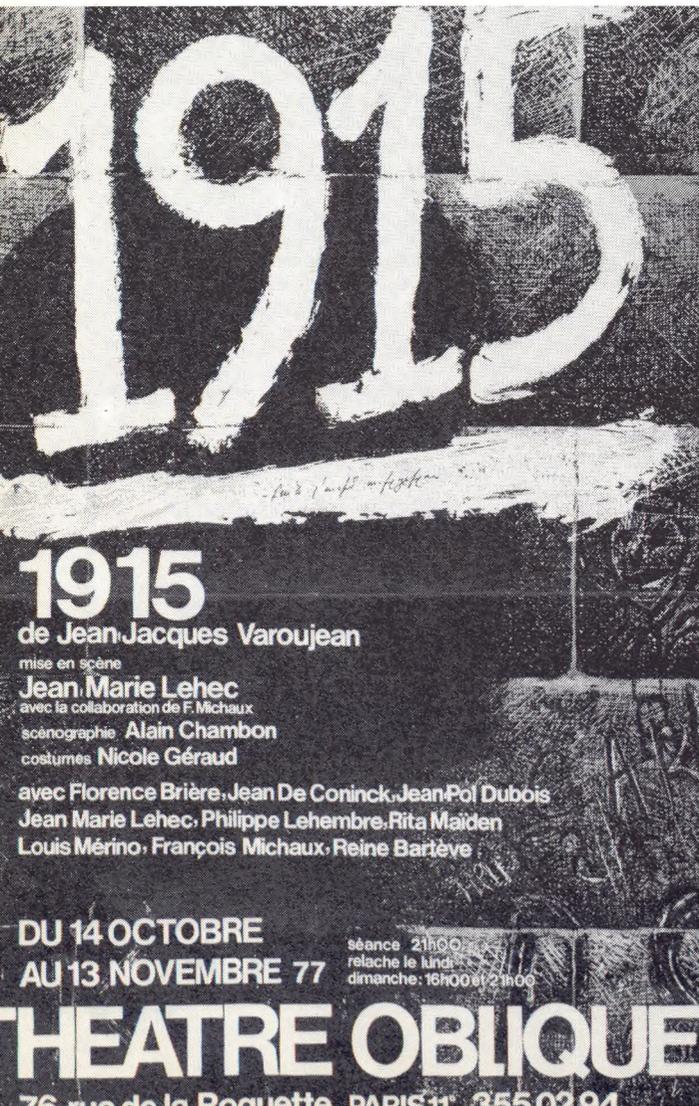
13005 : MOBILIA, 186, Boulevard de Saint-Loup, Saint-Loup.

13009 : Bijouterie Haïg, 44, rue Emile-Zola, Mazargues.

13012 : Décor - Désign, 5, avenue St-Julien, St-Barnabé.

13015 : « Patchou Vêtements », 19, Route Nationale - Nctre-Dame-Limite.

Par téléphone : 75.19.30.



**1915**  
de Jean Jacques Varoujean  
mise en scène  
**Jean Marie Lehec**  
avec la collaboration de F. Michaux  
scénographie **Alain Chambon**  
costumes **Nicole Géraud**  
avec **Florence Brière, Jean De Coninck, Jean Pol Dubois**  
**Jean Marie Lehec, Philippe Lehembre, Rita Maiden**  
**Louis Mérino, François Michaux, Reine Bartève**

DU 14 OCTOBRE  
AU 13 NOVEMBRE 77

seance 21h00  
relache le lundi  
dimanche: 16h00 et 21h00

**THEATRE OBLIQUE**  
76 rue de la Boquette PARIS 11 3550294

---

# Le voyage d'Erivan à Rostov-sur-Don en 1918

---

Jacques Kayaloff raconte...

**L**E Surbazan Cherochian (1) qui était chargé de l'économat au monastère d'Etchmiadzin, devait partir pour le Caucase du Nord afin de rétablir les relations interrompues par la guerre et la révolution. Sachant que nous serions bientôt démobilisés il nous a offert de voyager ensemble. Nous étions quatre étudiants originaires de Nakhitchevan (= absorbée depuis par Rostov-sur-Don) engagés volontaires dans l'armée arménienne. Nous étions sans aucune nouvelle des nôtres depuis des mois et nous voulions les retrouver.

Le Surbazan connaissait l'allemand à la perfection, l'ayant étudié à l'université de Leipzig et en même temps au Conservatoire de musique pour les chants religieux. Il obtint facilement un « laissez-passer » allemand non seulement pour lui-même mais aussi pour son entourage, c'est-à-dire nous quatre.

Durant la matinée du 6 août 1918, un camion trébuchant nous a amené au bord du lac Sevan. Comme il se dirigeait vers Novyi Bayazet (= Kamo) le chauffeur nous a laissé sur une plage déserte en nous promettant de venir nous chercher le lendemain dans l'après-midi.

Le vieux monastère se trouvait alors sur une île (2) et cela a pris beaucoup de temps pour attirer leur attention et nous envoyer une barque pour nous chercher.

Sur le sommet de la colline se trouvait les ruines d'un temple païen. Un peu plus bas était l'église principale du monastère construite au XI<sup>e</sup> siècle. L'ancien réfectoire ainsi que le dortoir n'étaient plus utilisés car en plus du père supérieur il n'y avait que deux vieux moines. Ils habitaient dans une maison au bord du lac et le service quotidien avait lieu dans une chapelle.

Toutefois, nous, la jeunesse, avons passé la nuit dans une salle voûtée. A l'aube, j'ai vu un fantôme derrière une colonne gothique. Je me suis habillé en grande vitesse et rejoignis le Surbazan. Alors seulement j'ai découvert que le père supérieur était

venu nous chercher pour la messe matinale. Sa barbe grise à la El Greco, m'a confondu. Pour ne pas le décevoir nous avons tous assisté à la messe de 7 h 30 du matin. La présence du Surbazan nous a valu un déjeuner copieux avec une truite fumée (3) et du yaourt tellement pressé qu'on le découpait avec un couteau.

Le camion était bien en retard à cause de réparations. Toutefois il nous amena avant le coucher du soleil à Delijan, une ville d'eau très attrayante, haute dans les montagnes. Nous avons vite installé le Surbazan chez le propriétaire d'une épicerie. La nuit est venue assez vite et avec elle un froid glacial. Ne sachant que faire mes compagnons ont demandé du feu à deux officiers. Un des deux était un docteur et connaissait bien ma tante, chef d'un hôpital militaire sur le front. Il nous a invité chez lui et nous régala avec du thé chaud et du miel de la montagne. Nous avons passé la nuit sur un plancher très propre.

Le camion ne pouvant s'aventurer à Akstafa, occupé par les Turcs, nous avons dû louer une voiture aux « Molokanie » (4). Près d'Izhdevan, à la frontière d'Azerbaïdjan, les soldats turcs ont fouillé dans nos bagages. Heureusement ils n'ont pas remarqué le compartiment secret dans la valise de Surbazan.

A la gare d'Akstafa, un officier turc nous annonça que le train pour Tiflis (= Tbilisi) n'arrivera que le lendemain vers midi, qu'il allait fermer la salle d'attente à clef et qu'il ne nous recommandait pas de passer la nuit dans un grand village des environs (Kazakh) car la population tartare pourrait nous tuer pendant la nuit. Sur ce il est parti en nous laissant avec nos problèmes.

Comme j'étais très fatigué, j'ai refusé d'aller dormir dans un wagon de marchandises car j'avais peur de ne pas me réveiller quand une locomotive amènerait les wagons vides vers Gandja (= Kirovabad). D'ailleurs j'avais raison car Surbazan a dû

● ● ●  
sauter du train en marche au milieu de la nuit. Un de ses deux compagnons, qui était le dernier à sauter, s'est foulé le pied.

Quant à moi je me suis installé avec un camarade sous un grand tonneau rempli d'eau potable. Le matin en nous réveillant nous étions engourdis. Ayant vu une sentinelle turque sur le quai faisant les cent pas, nous sommes sorti au moment où il nous tournait le dos. Il était visiblement très étonné en nous voyant marcher innocemment sur le perron et nous a pris probablement pour les diables.

Le train est finalement arrivé. Je crois que nous étions les seuls passagers arméniens. D'ailleurs la bataille de Bakou continuait et tous les Arméniens étaient triés à l'arrêt de Gandja, capitale provisoire d'Azerbaïdjan, pour être voués à un sort trop certain.

Etant jeunes, nous avons échangé des arguments avec des étudiants musulmans, d'une école technique de Moscou. Etant au bout de leurs propos il nous ont prévenu que le train était encore sur le territoire d'Azerbaïdjan. Finalement nous avons atteint la Géorgie après avoir passé un pont sur la Koura. Alors nous avons commencé à taquiner les étudiants musulmans pour leur manque de courtoisie envers leurs camarades. Ils ont commencé à rire et toute l'affaire a été promptement enterrée avec un verre de raki (= vodka tartare).

Tiflis (= Tbilisi) était beau, plein de vie, surtout en arrivant d'Erivan (= Erévan) une ville alors très provinciale et remplie de poussière. Les uniformes allemands étaient rarement aperçus dans les rues de la capitale géorgienne. Mais nous tenions à partir le plus vite possible, car un cousin était recherché par la police géorgienne pour un complot politique (5).

Le 15 août, nous avons pris un train pour Poti, d'où les Allemands exportaient le manganèse des mines de Tchiatouri. Tous les hôtels, qui d'ailleurs n'avaient pas l'air luxueux, étaient réquisitionnés par les Allemands. Après avoir essayé de trou-

ver un accueil sympathique chez « Tchachka tchai », un café exploité par une organisation de bienfaisance locale, nous nous sommes installés dans un café plus populaire. De nombreux clients jouaient aux dames. Un de nos voisins de table accusa son partenaire d'avoir poussé un pion avec la manche de sa « cherkeska » (6). Alors le « tararam » a commencé. Le soi-disant tricheur a sorti son « kinjal » (= poignard), proclama qu'il allait tuer son accusateur, et lui courait après. L'escarmouche se termina par une bataille de chaises dont une passa au-dessus de nos têtes et brisa une fenêtre. Après que les joueurs se soient réconciliés et repris leur partie, le propriétaire du café a nettoyé les débris de la glace brisée en se plaignant : « C'est normal d'avoir des arguments mais pourquoi casser les vitres ? ».

La nuit approchait. Le Surbazan se coucha sur le pont de la barque à moteur qui devait nous prendre le matin suivant.

Je ne tenais pas trop d'être mordu par les millions de moustiques : le port de Poti est dans l'estuaire de Rion et est entouré de marais. Dès que le concert de grenouilles a commencé nous avons fuit le bateau en laissant un camarade avec le Surbazan.

Les rues étaient vides. Finalement nous avons aperçu une lumière au-dessus d'une porte. Nous entrâmes. Un serviteur endormi prit l'argent et nous indiqua la chambre libre. Nous avons dû passer par une autre pièce où des gens dormaient tout autour.

Dans la chambre louée il n'y avait que deux lits en bois que nous avons prudemment installés au milieu de la pièce. Mais les punaises étaient plus malignes que nous : elles grimpaient par le plafond et descendaient sur nous par le fil d'une lampe électrique. Nous avons passé toute la nuit à nous gratter. Dès que le jour est arrivé nous avons décampé sans jamais découvrir les têtes des gens qui dormaient dans la chambre à côté.



## Le voyage à Rostov-sur

Avant le départ de la barque à moteur les autorités du port sont venues regarder si les passagers n'étaient pas trop nombreux à bord. Toutefois cette inspection n'était pas sérieuse car un gros pourboire l'avait précédée.

Nous avons longé la côte en s'arrêtant pour quelques moments seulement à Soukhoum (= Soukoumi). Le soir nous sommes arrivés à Gagry, où nous avons dîné dans le meilleur hôtel de la place. La salle-à-manger était remplie par les militaires géorgiens et allemands qui les aidaient dans la guerre contre les bolchéviques et par les touristes riches qui étaient restés là-bas depuis l'été 1917. Notre entrée avec le Surbazan en habit noir suivi de quatre jeunes hommes décoiffés a fait que toutes les têtes se tournaient vers nous.



# d'Erivan Don en 1918

Dans le parc tropical au bord de la mer les couples flirtaient comme d'habitude, ne pensant pas à toutes les horreurs du monde entier.

Tuapsé n'était entre les mains des Géorgiens que depuis deux jours, quand nous sommes arrivés là-bas, le 19 août. Les troupes bolchéviques s'étaient dispersées dans la montagne.

Pendant l'inter-règne, les habitants de la ville ont dévalisé deux wagons de sucre, à la gare des marchandises.

Pour éviter d'être attrapés avec le granulé toute la population de la ville était en train de faire des confitures, des sirops, des gelées, etc... Les boutons des portes étaient visqueuses, la soupe était sucrée, etc...

Notre barque à moteur n'allait pas plus loin et nous avons cherché un moyen de continuer notre voyage. Dans le port de pêcheurs il y avait un voilier avec un moteur auxiliaire qui appareillait pour Kertch en Crimée. Heureusement qu'il fallait se procurer un permis de sortie de la « commandatura » géorgienne, ce qui nous empêcha de nous embarquer sur « Saint-Nicolas », il coula pendant la tempête, alors que « Saint-Elisabeth », où nous étions, a tenu le coup. Pendant la nuit, quand tous les passagers étaient malades et étaient couchés dans la cale du voilier, un matelot est venu appeler les jeunes gens qui n'avaient pas encore le mal de mer pour lui donner un coup de main.

La furie de la mer était d'une beauté fantastique. Notre voilier essayait de passer le cap avec l'aide de ses voiles parce que son moteur ne fonctionnait plus. Un vent féroce nous portait sur la terre et le capitaine et ses six matelots manœvraient pour gagner le large. Graduellement, il a réussi à améliorer la position du voilier et pendant 48 heures nous fûmes en pleine mer. Nos provisions achetées en hâte à Touansé, étaient toutes consommées. Les matelots ne voulaient pas vendre les galettes. Alors je leur ai offert de faire un échange contre une bouteille de cognac arménien. Les matelots ont accepté mon offre et m'ont donné en échange cinq galettes. Elles étaient vraiment une bénédiction pour nos estomacs vides mais alors j'ai compris que l'argent, même l'or, n'ont qu'une valeur relative.

Le matin suivant, « Saint-Elisabeth » était rentré dans la baie calme de Gelendjik, qui était théoriquement entre les mains des Rouges, mais avec Tuapsé occupée par les Géorgiens et l'Armée Blanche au Nord, ils se tenaient tranquilles. La ville était pleine de provisions et le soir en rentrant, sur notre « Saint-Elisabeth », nous avons découvert que notre capitaine avait une amie à Gelendjik et qu'il ne tenait pas à partir.

Toutefois, nous avons envoyé une délégation pour insister qu'il s'embarque cette nuit même.

Un de nous quatre était un bon violoniste. Il nous a donné un beau concert sur l'avant de notre voilier. L'auditoire se composait d'une centaine de barques à rames. « La chanson d'automne », de Tchaïkovsky était le « finale ».

Le restant de notre voyage ne comporta pas d'événements intéressants. A Kertch le contrôle allemand a fouillé tous les passagers. Nous avons pris la ligne régulière pour Rostov. Marioupol était alors occupée par les Autrichiens avec lesquels les Allemands évitaient de s'afficher. En cherchant de la compagnie, un colonel autrichien est venu causer avec nous. Il avait l'air d'être un chic type, n'étant pas trop impressionné par les victoires de ses alliés et ne rêvant qu'à la paix.

A Rostov-sur-Don j'ai appris que ma famille avait quitté la ville avant l'occupation allemande : mon père était parti à Pétrograd suivi plus tard par ma mère et ma sœur qui avaient été inscrites comme sœurs de charité dans le train hôpital qui était sous la direction de ma tante, médecin connu.

Jacques KAYALOFF

(1) Surbazan (Evêque) Cherochian a été élu Catholikos et prit le nom de Guévorg VI (1944-1954). Ses deux prédécesseurs étaient Guévorg V (1912-1932) et Koren I (1932-1938).

(2) Il est sur une presqu'île depuis que le niveau d'eau a baissé par suite de travaux d'irrigation dans la plaine d'Ararat.

(3) La truite du Sevan (appelée Ishan) servie bouillie a le même goût que la Regina di Garda. Les petites truites très tendres qui se trouvaient dans la rivière Zanga (= Razdan) ont disparu après la construction hydro électrique.

(4) Les « molokanie » appartenaient à une secte déportée en Transcaucasie au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils s'occupaient principalement du commerce des chevaux.

(6) Costume national caucasien.

(5) Voir « Arménia » n° 20, novembre 1976, page 17.

Nous renvoyons au prochain numéro la suite d'« ISRAEL ORI » de M. Diran Khayiguan.

A l'heure où nous mettons sous presse, l'article ne nous est pas parvenu.

FABRIQUE DE MEUBLES  
**GHAZARIAN**

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



**4000 m2 d'exposition**

OUVERT LE DIMANCHE

**la plus importante exposition  
du Sud-Est en meubles de  
styles**

**ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES**

1ère avenue N° 2  
13127, Vitrolles  
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M